LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 49 - PRINTEMPS 2010

CROIRIEZ-VOUS QU'ILS ONT 80 ANS ?

LA JEUNESSE EXUBÉRANTE DE QUICK ET FLUPKE

ILS SONT DES NÔTRES, POUR FÊTER

LES 25 ANS DES AMIS DE HERGÉ

NOTRE DOSSIER :

TINTIN ET MILOU AUX STUDIOS CLAUDE MISONNE

49

© MOULINSART 2009

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02 353 20 05
ATHENACREATIONS@SCARLET.BE

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 49 - Printemps 2010
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2010

Directeur de publication et rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B-1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

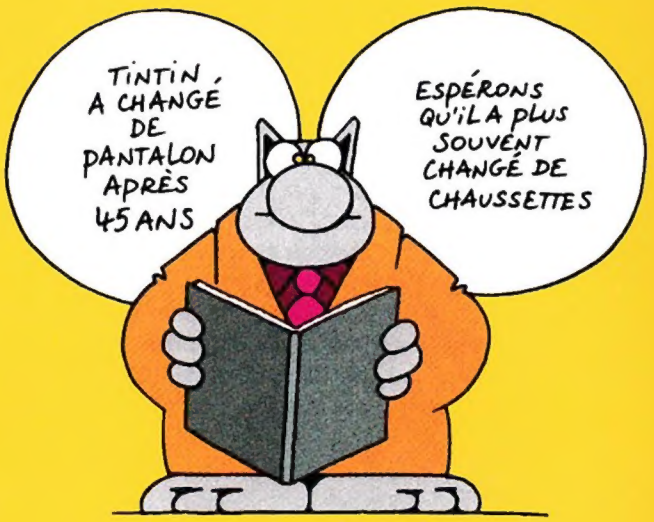
EN COUVERTURE :

Exubérants, mais épanouis après 80 ans de facéties, Quick, Flupke et l'Agent 15 tels qu'Hergé les représentait en 1952 en page de titre de l'album *Les Exploits de Quick et Flupke - 5e série*. Le dessin original, mis en couleur, fait partie de la collection d'un de nos membres.

Exposée sur notre Mur du Fond, une étude inédite d'Hergé pour le timbre-poste *Tintin et Milou* édité en Belgique en 1979, à l'occasion du 50e anniversaire des personnages.
Ce dessin fait partie de la collection d'un autre de nos membres.

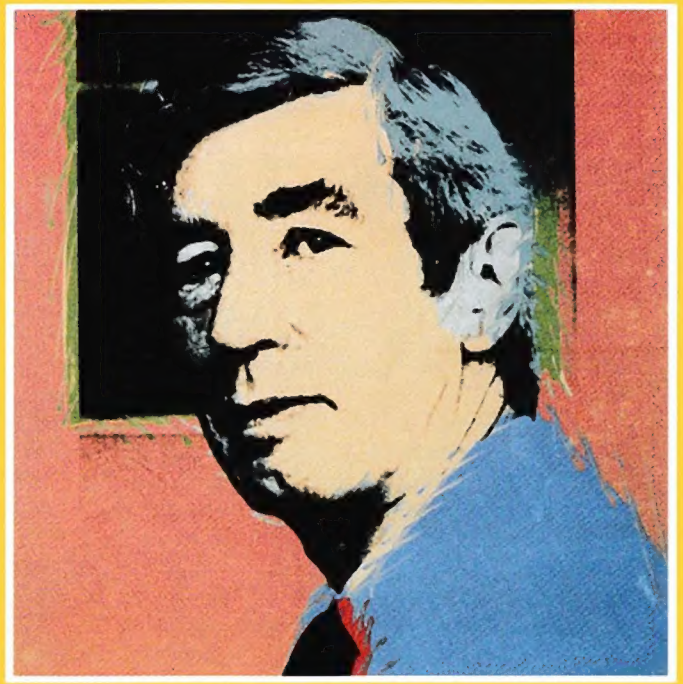
CI-CONTRE :

Toujours culotté, ce Chat! Il n'ignorait rien de ce qu'on vous raconte ici en page 34 à propos des pantalons de Tintin, et s'est dès lors penché sur le reste de la tenue du héros. Merci à Philippe Geluck de nous autoriser à publier ce trait d'humour au fumet d'amitié!



ÉDITORIAL

L'AVENTURE CONTINUE



L'Association *Les Amis de Hergé* fut créée en 1985, deux ans à peine après que le créateur de Tintin et Milou eut définitivement posé sa plume. L'initiative est venue de la base, c'est-à-dire d'admirateurs sans prétention aucune et sans titres de gloire particuliers, simplement soucieux de partager leur passion pour une œuvre qui les avait marqués, et en quelque sorte de prolonger leur plaisir. Approuvée et encouragée par « qui de droit », cette idée sympathique a pu rapidement se concrétiser. Un nom s'est imposé : *Les Amis de Hergé* qui se sont donné un Conseil d'Administration enthousiaste, et se sont trouvé en la personne de Stéphane Steeman un président ad hoc.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis lors, qu'on n'a pas vraiment vu passer. Des membres nous ont quittés, la plupart sans l'avoir voulu, mais d'autres nous ont rejoints. L'Association a prospéré. Elle a même fait des émules. Dans le même temps, la connaissance de la vie et de l'œuvre d'Hergé n'a cessé de progresser, l'intérêt n'a pas faibli, la gloire d'Hergé et la notoriété de ses personnages fait que croître, les enthousiasmes — pour ne pas dire les intérêts — se sont raffermis, renforcés... et parfois confrontés. C'était sans doute inévitable, mais c'est déjà du passé.

C'est sereinement que les *Amis de Hergé* fêtent cette année leur 25e anniversaire. Une partie d'entre eux ont pu rallier Nivelles, ce 6 mars 2010, pour célébrer ensemble, lors de notre 25e assemblée générale, le franchissement de cette importante étape. Les autres étaient assurément en pensée avec eux ce jour-là, ou le sont aujourd'hui en parcourant cette revue. Notre nouvelle publication témoigne que rien n'a changé, si ce n'est que, comme le champion de cross du *Lotus bleu*, nous ne manquerons jamais d'essayer de « faire mieux la pro-chaine fois » ! Faire en sorte que notre revue plaise à chacun, qu'elle soit le fruit des apports du plus grand nombre, qu'elle séduise et qu'elle étonne, qu'elle soit toujours un lieu de découvertes et d'échanges.

Il nous faut toutefois reconnaître que cette fois-ci nous avons été battus, et de loin, par les deux galopins qui batifolent avec la police sur notre couverture. Quick et Flupke — des héros qui gagnent à être mieux connus — fêtent en effet leurs 80 ans cette année. Nul doute qu'ils prennent un malin plaisir à nous faire la nique... avec nos petits 25 ans ! Le plus rageant, c'est que lorsque les *Amis de Hergé* fêteront leur demi-siècle, eux afficheront leurs 105 printemps... les doigts dans le nez. Mais on se fera une raison : si nous ne serons jamais aussi vieux qu'eux, notre aventure à nous continue, tandis que les leurs sont suspendues à jamais, comme le sont celles de Tintin et Milou, de Jo, Zette et Jocko et des autres. Mais comme on n'a pas fini d'y faire des découvertes, on peut le dire : tout va pour le mieux !

Amitiés à tous !

Philippe GODDIN

silence on tourne !

éditorial
3 L'AVENTURE CONTINUE — *par Philippe GODDIN*

cases magiques
5 LORSQUE NOUS SOMMES STUPIDES — *par Thierry LESCUYER*

bonnes vibrations
6 GÉNÉROSITÉS BIEN PARTAGÉES — *par La Rédaction*

bonne compagnie
8 QUATRE GAMINS QUI NE DOUTENT DE RIEN ! — *par Philippe GODDIN*

anniversaire
12 QUICK ET FLUPKE — *par Vincent BAUDOUX*

tintinophilie
16 VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE — *par Bernard LEROUX*

page santé
18 C'EST GRAVE DOCTEUR ?... — *par le Docteur ROTULE*

dossier
19 TINTIN ET MILOU AUX STUDIOS CLAUDE MISONNE — *par Philippe GODDIN*

lu pour vous
29 LE MONDE, ENTRE PRAVDA ET PARIS-MATCH — *par Jacques LANGLOIS*

navigation
32 LES CARGOS DE HERGÉ — *par Yves HOREAU et Jacques HIRON*

signé Hergé
34 MARIE-CLAIRE A VOULU DÉCULOTTER TINTIN — *par Philippe GODDIN*

cases disparues
36 AU PAYS DE L'OR NOIR — *par Gaëtan LALOY*

38 C'EST UNE BONNE QUESTION... ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

40 **de rei tintini**
LES PUZZLES DUBREUCQ — *par Gaëtan LALOY et Philippe GODDIN*

43 **la dépêche** — *par Jules ROUGET et ses sources*

47 **les bonnes affaires des Amis de Hergé**

48 **le mur du fond**

LORSQUE NOUS SOMMES STUPIDES

Elle a quelque chose de surréaliste, cette vignette de *L'Affaire Tournesol*, qui montre Tintin et Haddock poursuivant leur progression, trempés par l'averse alors qu'ils ont un parapluie à leur disposition.

Bordée de talus herbeux, la petite route en terre battue longe un verger protégé par une clôture. Au loin, nos amis aperçoivent un village dont le clocher surgit de la végétation sur un arrière-plan de montagnes bleutées. Le gris-beige du ciel renvoie à la teinte de la route détrempée. Mais c'est le vert qui l'emporte dans le paysage : vert-jaune de l'herbe et vert plus soutenu des arbres. La verdure l'emporte aussi sur les constructions : elle noie le village, dont on ne distingue au loin que quelques toits.

Les deux héros ne semblent guère impressionnés par le charme du paysage. Ils sont sur la piste des ravisseurs de leur ami Tournesol. Indifférents à tout le reste, ils sont portés vers l'avant, sur un itinéraire qui symbolise la suite de leur histoire, tant il s'annonce tortueux comme le souligne le panneau routier planté à droite. Comme dans toute histoire, les tours et détours du chemin cachent ce qui va advenir.

L'auto-stop ne leur ayant pas réussi, les deux hommes continuent à pied. La pluie s'est mise à tomber, et rien ne les protège. « Si au moins on avait un parapluie ! » dira bientôt le capitaine, qui n'a toujours pas remarqué le pépin que Milou transporte depuis qu'il l'a extrait des décombres de la villa du professeur Topolino : celui de Tournesol. S'il avait jeté un regard en arrière, il l'aurait vu, comme l'ont déjà fait les lecteurs.

Et lorsque Tintin tournera la tête vers son chien, ce sera trop tard, le temps s'étant remis au beau pour donner lieu à un gag parfaitement inséré dans le récit, au bas de la page 35.

« Capitaine, nous sommes stupides ! » aura déclaré le jeune homme entre-temps, en se retournant. Stupides, oui, assurément. Car la solution était à portée de leur main, mais encore fallait-il cesser de regarder devant soi et s'arrêter un instant.

Parfois nous aussi, comme Tintin et Haddock, nous faisons preuve de stupidité : ce que nous cherchons est tout près de nous et nous ne le voyons pas, poussés en avant par notre action, absorbés par nos pensées. Sur le chemin tortueux de la vie, les yeux fixés sur notre but, nous oublions ou refusons de nous retourner.

Thierry LESCUYER

La case D1 de la planche 35 de *L'Affaire Tournesol* introduit un gag d'autant mieux mené qu'il est parfaitement intégré au récit. Mais c'est à notre propre bêtise que ce gag nous renvoie.

GÉNÉROSITÉS BIEN PARTAGÉES

Dans son livre de souvenirs, qu'il a intitulé *55 Ans dans les Bulles*, Yves Duval nous fait croire que c'est à la suite d'un service qu'il avait rendu à Hergé que celui-ci aurait décidé de lui offrir l'un de ses crayonnés. Yves était assurément trop modeste, car en réalité la générosité d'Hergé répondait à celle que le créateur de Tintin avait toujours appréciée chez lui.

Ci-contre : un portrait d'Hergé par Yves Duval, dont le joli coup de crayon était trop méconnu.

Ci-dessous, l'un des découpages de la page 21 de *Coke en stock*, dont le crayonné allait un jour être offert par Hergé à Yves et Monique Duval, en écho à leur carrière aventureuse.

Ce n'est sûrement pas par hasard que, parmi les crayonnés disposés ce jour-là sur sa table, pour que son hôte puisse y choisir celui qui lui plairait, Hergé en avait glissé l'un ou l'autre qui reflétait le goût de son ami pour les voyages. Et comme par hasard, le choix d'Yves s'est porté sur celui où Tintin et son compagnon sont aux prises avec un équipage circonspect, juché sur des vaisseaux du désert, qui plus est sur un rivage qui devait lui rappeler ses propres reportages — parfois éreintants — aux quatre coins du globe.

Générosité encore : Yves avait mis dernièrement à la disposition de Philippe Goddin, pour les besoins du tome 6 de *Hergé – Chronologie d'une Œuvre*, le trésor qu'il tenait de celle d'Hergé. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici ce superbe crayonné, en pleine page, sans masquer, cette fois, la phrase amicale d'Hergé, qui lui donne un sens supplémentaire.

La Rédaction

SNIFF SNIFF...
AH! LA, LA, JE N'EN PUIS PLUS!... JE DOIS AVOIR LES PIEDS EN SANG!... AH!... POUVOIR SE COUCHER ET DORMIR...
IL FAUT QUE NOUS JOYONS A WADESDAH AVANT LE LEVER DU JOUR, CAPITAINE: PAS QUESTION DE SE COUCHER
VITE! COUCHEZ-VOUS!...
DE GRACE, CESSEZ DE RONFLER!...
HALTE!
FAUT PASSER!
AH! PLON!... RRRR
FAUT, CAPITAINE...
REVEILLEZ-VOUS!...
COMMENT FAIRE, MON DIEU!... POUR QU'ON NE LE TROUVE PAS!... REVIENS PA
RRRON
RRRON

A Yves Duval, et à Monique, avec ma vieille amitié,

Hergé

29.8.78.

QUATRE GAMINS QUI NE DOUTENT

**Août 1943.
Quatre copains de la région de Charleroi décident d'écrire à Hergé.**

Ils ont quinze ans, et sont des lecteurs assidus de ses albums.

Celui qui prend la plume est loin d'imaginer qu'il consacrera lui aussi sa vie à la Bande Dessinée.

Rencontre au sommet entre Hergé (à gauche), André Franquin (au milieu) et Yvan Delporte (à droite), à la fin des années 50. (Photo © E.M.)

Rédigée sur du papier d'écolier, la lettre est datée du 16 août 1943 et ne paie pas de mine, sauf que ses marges sont agrémentées de petits dessins. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le quatuor n'y va pas par quatre chemins !

Hergé, nous sommes quatre qui admirons éperdument vos albums : Théo Lefèvre[1], Charles Graindorge, Germain Dolimont et enfin moi-même, Yvan Delporte. Or, nous désirerions voir de près votre écriture et vos dessins. Alors, voici l'idée que Dolimont a suggérée : « On va écrire à Hergé pour qu'il nous envoie une lettre avec beaucoup de dessins ! » « Ouais, a répliqué Lefèvre, quand l'École Cobaux lui a écrit[2] (car il faut vous dire que trois d'entre nous sont élèves à l'École Cobaux, à Charleroi) il nous a envoyé une lettre tapée à la machine, et sans un seul dessin !... » « C'est bien simple, alors : Delporte, quand il lui écrira, n'a qu'à demander à Hergé de nous répondre à la main » dit posément Graindorge.

Et voilà pourquoi je vous écris cette lettre. Je vous supplie, ô dessinateur digne de l'admiration du monde entier, écrivez-nous sans retard une lettre autographe, ornée d'illustrations comme vous seul pouvez les faire. [...]

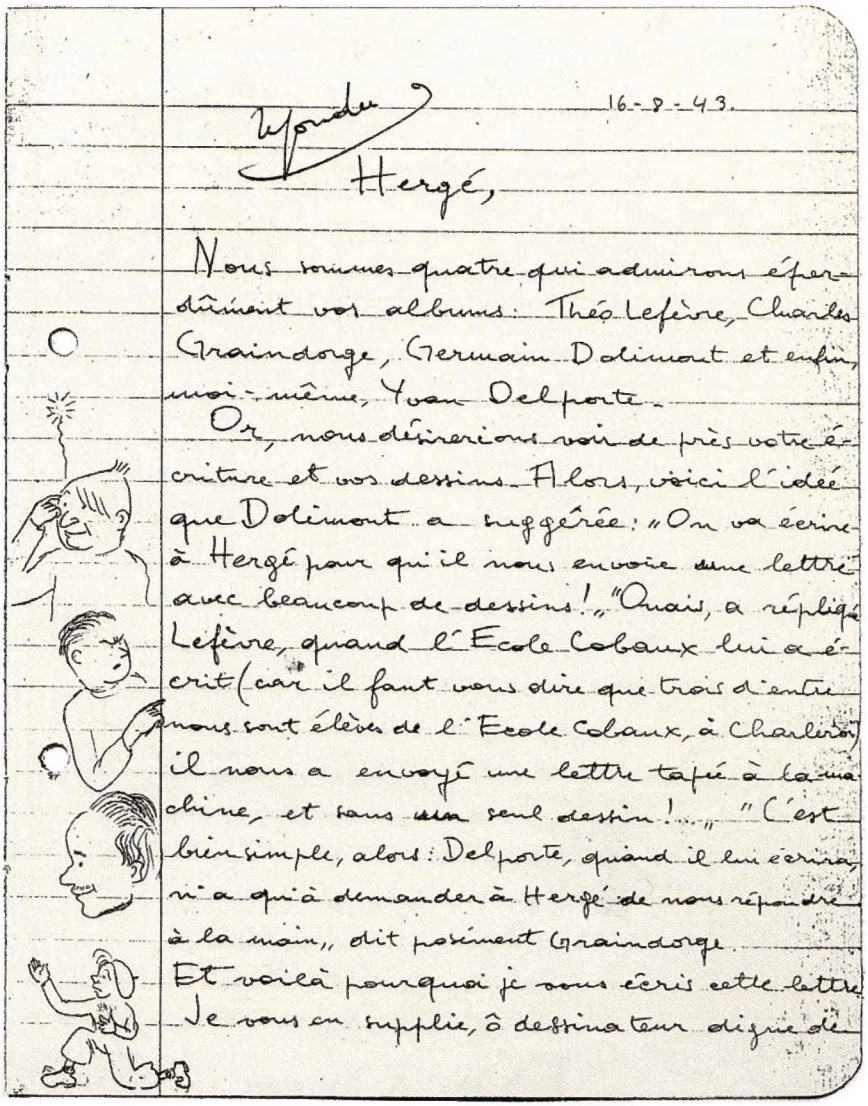
Le jeune Delporte sait que ses amis et lui risquent de paraître bien téméraires au créateur de Tintin. C'est pourquoi, il y va d'un compliment supplémentaire puis, en guise de transition, pose ces quelques questions : *À propos, pourquoi, avant la guerre, n'avez-vous*

DE RIEN !

pas fait reparaître « Les aventures de Tintin, reporter du « Petit XX^e » au pays des Soviets » ? Et pourquoi aussi avez-vous fait rééditer « L'Oreille cassée » en couleurs avant « Tintin au Congo » et les suivants ? [...] De quelles dimensions faites-vous les feuilletons qui paraissent dans « Le Soir » ? Vos personnages, les fabriquez-vous d'après des gens vivants, ou bien les inventez-vous ? Comment avez-vous trouvé les personnages de Tintin et Milou ? Quand paraîtra « Le Secret de La Licorne » ? Enfin, ce prénom de Tryphon Tournesol, n'est-ce pas celui d'un certain Monsieur Beeckaert, menuisier de son état, près de l'avenue du Souverain ? Si je me trompe, dites-le-moi.

Il s'agit à présent de conclure. Le jeune Delporte indique ses coordonnées complètes, et, comme s'il craignait de ne pas avoir été compris, insiste pour qu'Hergé lui écrive *[...] une missive de 8 pages, avec les dessins promis (8 pages, ou 16, ou 32, pour que nous partagions fraternellement vos écrits). Et maintenant, Hergé,* écrit-il, *nous vous prions d'accepter l'expression de notre admiration non déguisée.*

Et il signe, au nom de ses trois camarades, et en son propre nom... sans oublier d'indiquer une seconde fois son adresse !



16-8-43.

Monsieur Hergé,

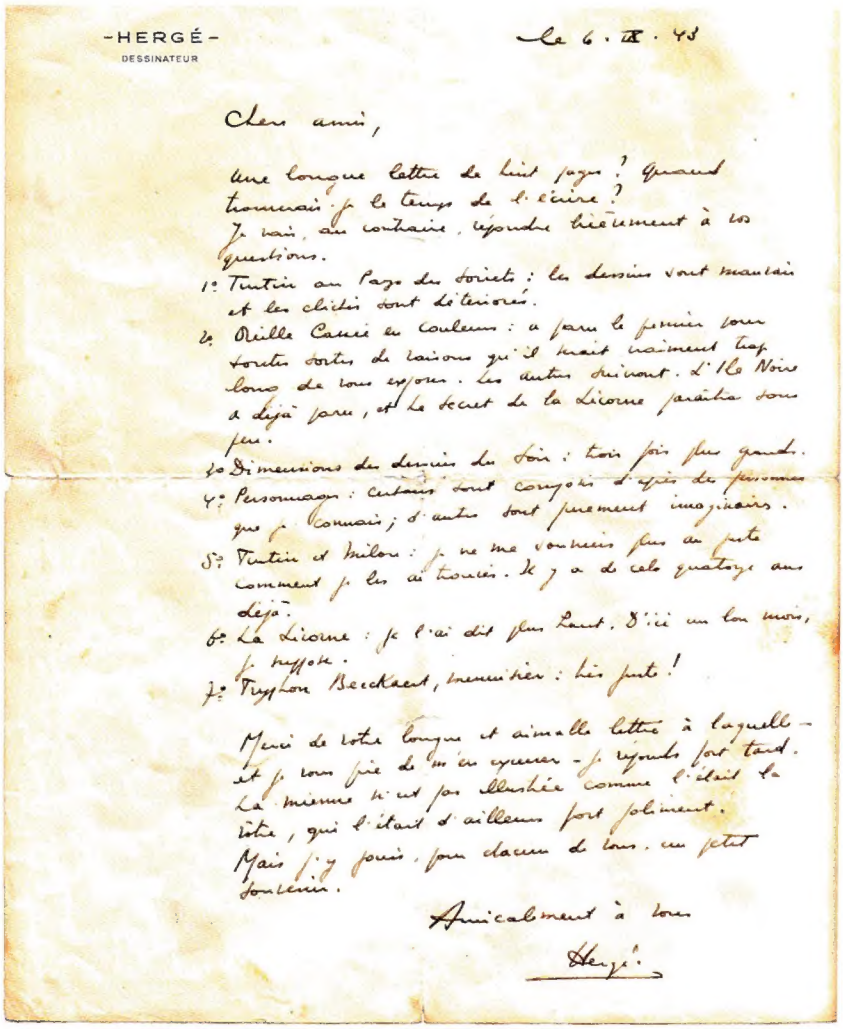
Nous sommes quatre qui admirons éperdûment vos albums: Théo Lefèvre, Charles Graindorge, Germain Dolimont et enfin, moi-même, Yvan Delporte.

Or, nous désirerions voir de près votre écriture et vos dessins. Alors, voici l'idée que Dolimont a suggérée: « On va écrire à Hergé pour qu'il nous envoie une lettre avec beaucoup de dessins! » "Ouais, a répliqué Lefèvre, quand l'Ecole Cobaux lui a écrit (car il faut vous dire que trois d'entre nous sont élèves de l'Ecole Cobaux, à Charleroi) il nous a envoyé une lettre tapée à la machine, et sans un seul dessin!..." "C'est bien simple, alors: Delporte, quand il lui écrira, n'a qu'à demander à Hergé de nous répondre à la main," dit posément Graindorge.

Et voilà pourquoi je vous écris cette lettre. Je vous en supplie, ô dessinateur digne de

Ci-dessus :
Première page de la lettre d'Yvan Delporte à Hergé, le 16 août 1943.

À droite :
L'une des deux cases inédites en album publiées dans *Le Soir* le jour où Hergé reçut cette missive. (extrait du *Trésor de Rackham le Rouge*).



-HERGÉ-
DESSINATEUR

Le 6 · IX · 43

Cher ami,

Une longue lettre de huit pages ! Quand trouverai-je le temps de l'écrire ?
Je vais, au contraire, répondre brièvement à vos questions.
1° Tintin au Pays des Soviets : les dessins sont mauvais et les clichés sont détestables.
2° Oreille Cassée en couleurs : a paru le premier pour toutes sortes de raisons qu'il serait vraiment trop long de vous exposer. Les autres suivront. L'Ile Noire a déjà paru, et Le Secret de la Licorne paraîtra sous peu.
3° Dimensions des dessins des bois : trois fois plus grands.
4° Personnages : certains sont copiés d'après des personnes que je connais ; d'autres sont purement imaginaires.
5° Tintin et Milou : je ne me souviens plus au juste comment je les ai trouvés. Il y a de cela quatorze ans déjà.
6° La Licorne : je l'ai dit plus haut. C'est un bon mot, je suppose.
7° Tryphon Beeckaert, menuisier : bien juste !

Merci de votre longue et aimable lettre à laquelle et je vous prie de m'en excuser - je réponds fort tard. La même n'est pas illustrée comme l'était la vôtre, qui l'était d'ailleurs fort joliment. Mais j'y joins, pour chacun de vous, un petit souvenir.

Amicalement à tous

Hergé

Ci-dessus :
La réponse d'Hergé, datée du 6 septembre 1943.

Ci-contre :
Dessiné par Yvan Delporte dans la marge de sa lettre de remerciement datée du 9 septembre 1943, le monument à Hergé envisagé par ses quatre admirateurs reconnaissants.

À Boitsfort, où la missive parvient à Hergé alors que le dessinateur met les bouchées doubles pour terminer le récit qu'il intitulera *Le Trésor de Rackham le Rouge*, cette demande pittoresque mais néanmoins abusive tombe dans l'oreille d'un demi-sourd. Il y répondra, c'est sûr, mais pas tout de suite, faute de temps. Il y souligne toutefois déjà le passage relatif au menuisier... qui n'habite pas *avenue* du Souverain, mais bien *boulevard* du Souverain.

Comment diable ce jeune gamin d'Yvan Delporte, qui réside à Montigny-sur-Sambre, connaît-il ce Tryphon Beeckaert, qui est Bruxellois ?

Deux bonnes semaines plus tard, soit le 6 septembre, le créateur de Tintin s'emploie à rédiger sa réponse... à la main ! Voilà au moins une chose qui ne lui sera pas reprochée. Car pour ce qui est des huit, seize ou trente-deux pages à se répartir, les mousquetaires carolos[3] attendront : pas le temps !

Quant aux sept questions posées, il y répondra, mais tout aussi brièvement. Les *Soviets* ? Mauvais dessins, clichés abîmés. *L'Oreille* en couleurs avant les autres ? Trop long à expliquer, mais cela suit. La taille de ses dessins ? Trois fois plus grands que ce qu'on voit. Ses personnages ? Certains ont un modèle, d'autres pas. La naissance de Tintin et Milou ? Mais c'est loin, ça ! *La Licorne* ? Patience, l'album arrive. Un menuisier prénommé Tryphon ? Juste !... Un merci, un compliment et hop ! Sa lettre à lui n'est pas illustrée, mais il y joint un petit souvenir pour chacun des membres du groupe : quatre cartes postales illustrées représentant ses personnages, munies d'autant de dédicaces personnalisées.

Contre toute attente, cet envoi réjouit la bande des quatre... qui reprend la plume de plus belle, dès le 9 septembre. Et c'est toujours le pétillant Yvan qui la tient.

Merci mille fois pour votre lettre. Les cartes sont magnifiques et vous êtes un type épatant. Tout de même, il faut avoir du courage pour répondre comme ça à (soyons modestes) une centaine de lettres par jour venant d'admirateurs passionnés autant qu'intempestifs. [...] Par curiosité, j'ai demandé aux trois amis « Tintin-et-Milouistes » ce qu'ils pensaient de vous.

Graindorge a répondu « C'est un as. Mais pourquoi diable met-il toujours un accent circonflexe sur « bateau » et un grave sur « cela » ? » [...] Dolimont, lui, s'est écrié : « Un artiste ! Un véritable artiste ! Je me demande bien comment il parvient à dessiner des mains ». [...] Lefèvre était de mauvaise humeur. Peut-être souffrait-il d'une crise de foie. Toujours est-il qu'il maugréa : « Hergé ? C'est un fainéant parfait ! On se met en quatre pour lui écrire, six mois après il vous répond, et il n'est même pas fichu d'illustrer sa lettre à la main !... » Mais à peine avait-il proféré ces paroles sacrilèges que nous étions tous trois sur lui : un lui tordant le cou, un autre lui crevant les yeux, et le troisième lui chatouillant la plante des pieds. Du coup, Lefèvre s'est écrié, avec beaucoup de conviction et un manque absolu de suite dans les idées : « Hergé ? Je l'ai toujours dit : c'est un dessinateur vraiment gentil. Sa carte m'a causé un plaisir sans bornes. » Je n'ai jamais vu un garçon qui changeait si rapidement d'avis que Lefèvre, et ce, sans cause apparente...

Tout ça pour en arriver à une manœuvre cousue de fil blanc. Yvan y va progressivement, en évoquant les albums préférés de chacun. *[...] Lefèvre a répondu : « Au pays des Soviets », Dolimont : « Lotus bleu », Graindorge : « En Amérique ». Mais Graindorge [...] me demanda : « Et toi, lequel préfères-tu ? » J'ai bien dû avouer que j'aimais autant « Tintin au Congo » que « L'Étoile mystérieuse », « L'Oreille cassée » que « L'Île Noire ». Et voilà. Vous êtes renseigné sur nos préférences en matière... euh... albuminale (c'est de moi, ça). Et vous saurez quel album il faut nous envoyer, s'il vous prend fantaisie de nous souhaiter une bonne rentrée des classes. (Héhé ! Voilà qui s'appelle mettre la puce à l'oreille, cassée ou non !)*

Les archives d'Hergé ne révèlent pas s'il fut un jour accédé à ce vœu audacieux. Par contre, des albums, cet Yvan-là en signa lui-même pas mal, par la suite : pour René Follet, André Franquin, René Hausman, Frédéric Jannin, Raymond Macherot, Eddy Paape, Peyo, François Walthéry, Will et quelques autres. Rédacteur en chef de *Spirou* de 1956 à 1968, il fut aussi l'inventeur des mini-récits et l'âme — damnée, dit-on — du fameux *Trombone illustré*.

Il est parti rejoindre Hergé le 5 mars 2007, voulant sans doute être le premier à le congratuler pour les cent ans de sa naissance, le 22 mai.

Philippe GODDIN

[1] Il s'agit vraisemblablement d'un homonyme de l'ancien Premier ministre belge.

[2] En février 1942, une classe de l'École Cobaux de Charleroi avait en effet écrit à Hergé, qui avait répondu très aimablement.

[3] Les habitants de Charleroi s'appellent les Carolorégiens.

C'est un Ami de Hergé, Luc Dehenain, qui, sans le vouloir, est à l'origine de cet article. Heureux dépositaire de la lettre du 6 septembre 1943 reproduite ici, il nous a sollicités pour en connaître le contexte. Il n'imaginait pas que les échanges épistolaires entre la "bande à Delporte" et le "père" de Tintin nous apparaîtraient à ce point pétillants que nous aurions envie de les divulguer. Que Luc soit remercié... et que son initiative serve d'exemple à tous ceux de nos lecteurs qui détiendraient d'autres pépites susceptibles d'intéresser les admirateurs d'Hergé.

La Rédaction

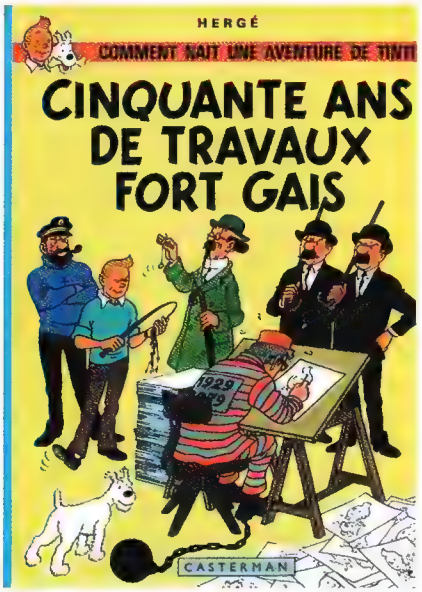
Ci-dessus et ci-dessous : Décrit par Yvan Delporte, le changement d'avis de Théo Lefèvre sur Hergé, au terme de l'argumentation développée (ci-contre) par ses trois camarades.

QUICK ET FLUPKE

L'ENVERS DE LA MÉDAILLE TINTIN

Illustration ci-contre : La suprématie de Tintin est indéniable en 1979. Quick et Flupke sont absents de la couverture de l'album *Cinquante ans de travaux fort gais*, où Hergé se représente sous la coupe de ses personnages.

Lorsque Hergé envoie Tintin chez les Soviets en 1929, il raconte une histoire empreinte de tant de gravité que les nombreux gags parviennent à peine à dérider le sérieux du récit. Or, Hergé ne peut faire l'impasse sur sa nature d'amuseur. Voilà pourquoi il invente *Quick et Flupke* dès 1930, au moment où Tintin s'enlise au cœur des interminables toundras glacées du système soviétique.



Il faut prendre à la lettre le dessin réalisé cinquante ans plus tard pour la couverture de *Cinquante ans de travaux fort gais* : il montre Hergé en bagnard, avec Tintin en garde-chiourme, l'œil suspicieux, knout à la main.

Face aux boulets du goulag, il invente avec *Quick et Flupke* un espace où bêtise, inconscience, naïveté et gamineries sont le principal ressort narratif. Un espace de liberté. Ici, il joue, sans porter sur ses épaules le destin du monde. L'existence des gamins de Bruxelles s'étendra ensuite sur six années environ, le temps de peupler l'univers de Tintin des Dupondt, Haddock, la Castafiore, Tournesol, et les autres, tous personnages permettant d'introduire du désordre dans un monde autrement bien policé. Pendant ces années, *Quick et Flupke* sont le terrain vague d'Hergé, sa plaine de

jeux au propre comme au figuré. Fini le sens, la quête du monde des adultes, la responsabilité vis-à-vis de l'autre. Avec *Quick et Flupke*, la semaine prochaine est un autre gag.

Voilà pourquoi la stratégie *Quick et Flupke* est systématiquement l'inverse du produit *Tintin*, dans ses contenus autant que dans sa forme. Hergé adopte la formule du gag hebdomadaire parce qu'il ne doit pas s'inquiéter de la logique d'un quelconque « à suivre ». L'idée de progression dans une action n'y a pas cours, les épisodes étant indépendants les uns des autres. Cela est si vrai que les diverses reprises en *Archives*, en *Recueils*, en *Séries* ne respectent pas du tout l'ordre de création original : des épisodes s'enlèvent tandis que d'autres s'y rajoutent. Le lecteur peut même, sans altérer le moins du monde son plaisir, feuilleter l'album en commençant par la fin, ou lire les épisodes de manière aléatoire, ce qui est impensable avec *Tintin*.

Quick et Flupke permet à Hergé une approche plus détendue de la création. Les gags naissent du quotidien (nettoyer son trottoir, tout simplement) et surgissent de la rencontre des petits imprévus de la vie, voire de la rubrique des "chiens écrasés", le dernier accident de voitures dont on parle en ville, un match de football, ou la cour de récréation, etc. Ou, plus simplement encore, du calendrier (Saint-Nicolas, le nouvel An, etc.). Il suffit d'un peu d'imagination pour que la banalité de chaque jour, grise, triste, s'éclaire d'un sourire. Ceci ouvre une autre dimension du travail d'Hergé : sa proximité au dessin de presse tel que développé aujourd'hui en Belgique par Kroll, du Bus, ou Vadot, autres raconteurs d'histoires en peu d'images.

Si l'aventure est au coin de la rue, à quoi sert-il, comme Tintin, de courir au bout du monde, découvrir les us et coutumes des uns et des autres, leurs objets, leurs langages, leurs cultures, rencontrer l'Autre, qu'il soit Chinois, Inca, technicien spatial ou yéti ? Quick et Flupke font l'inverse, ne ressentant ni le besoin ni l'envie de sortir de l'espace arpenté de leurs pas dans leur quartier. Lorsqu'ils construisent une voiture, elle ne roule pas plus loin que le prochain réverbère, et leur avion s'écrase avant même de décoller.

Contrairement à ce qu'il donne à croire en se représentant en otage de ses personnages dans le gag *Une grave affaire* (illustrations du bas) publié en 1933, c'est un espace de liberté que les deux garnements et leur complice l'Agent 15 proposent à Hergé.

Le deuxième recueil des « exploits » de Quick et Flupke est publié en 1932, en même temps que *Tintin en Amérique*, le troisième album des *Aventures de Tintin*.

Ce territoire, tout étriqué qu'il soit, est déjà bien dense et plein de fantaisies pour qui y prête attention. Tout peut advenir en ce tout petit lieu, à la fois familier et inattendu. Les premiers exploits des *ketjes* s'intitulent *Quick et Flupke, gamins de Bruxelles*, disant sans équivoque qu'ils sont bruxellois. Ils se rendent rarement en banlieue, plus rarement encore à la mer du Nord, ce bout du monde à cent kilomètres de chez eux. La bonhomie rustique de l'agent 15 est le fruit de ce terroir.

Plusieurs fois, surtout au début de la série (et avant les retouches des versions colorisées), Hergé dessine le palais de Justice en guise de décor, parsème ses répliques d'expressions typiques. Telle statue est familière de ce coin de verdure du parc royal ou du quartier des étangs d'Ixelles. Il en va de même du langage des Marolles qu'Hergé connaissait particulièrement bien. Ce langage, d'ailleurs, essaimera dans le futur de l'œuvre, la langue des Syldaves ou des Arumbayas n'étant que des formes à peine déguisées du marollien [1].

La série *Quick et Flupke* permet ainsi à Hergé d'inventer sans trop se soucier des conséquences et, comme Picasso au même moment, il ne cherche pas, il trouve. Avant lui, la bande dessinée n'existe quasiment pas comme telle, elle n'est pas encore cette chape de plomb qui normalise la création, ses codes n'ont pas encore imposé leur loi. Aussi, Hergé se permet ce qui apparaît aujourd'hui comme une série d'audaces narratives et graphiques, qui ne sont rien d'autre que l'arpentage innocent du médium afin de baliser ses limites.

C'est chez *Quick et Flupke* que cela se passe, et pas ailleurs, parce que les gamins sont des amateurs et qu'ils bricolent le récit autant que le langage graphique de manière empirique, sans mode d'emploi a priori. Seule la curiosité les guide, pas le savoir. Les écoles de bande dessinée ne seront fondées que près de quatre décennies plus tard, afin de répondre à la demande d'Hergé, submergé par les requêtes d'autres gamins désireux de pratiquer ce nouveau métier.

Tintin sans Milou est aussi impensable que Tintin sans sa houppe. Au début de leurs aventures communes, Milou partage le haut de l'affiche presque autant que son maître et, étant doué de parole, il philosophe et émet des commentaires sur tout et sur rien, lorsqu'il ne joue pas un rôle capital aux moments cruciaux du récit. Mais, peu à peu, le rôle de Milou s'étiole, il est bien vite relégué dans un rôle utilitaire lorsque Hergé ne peut plus trouver que cette solution.

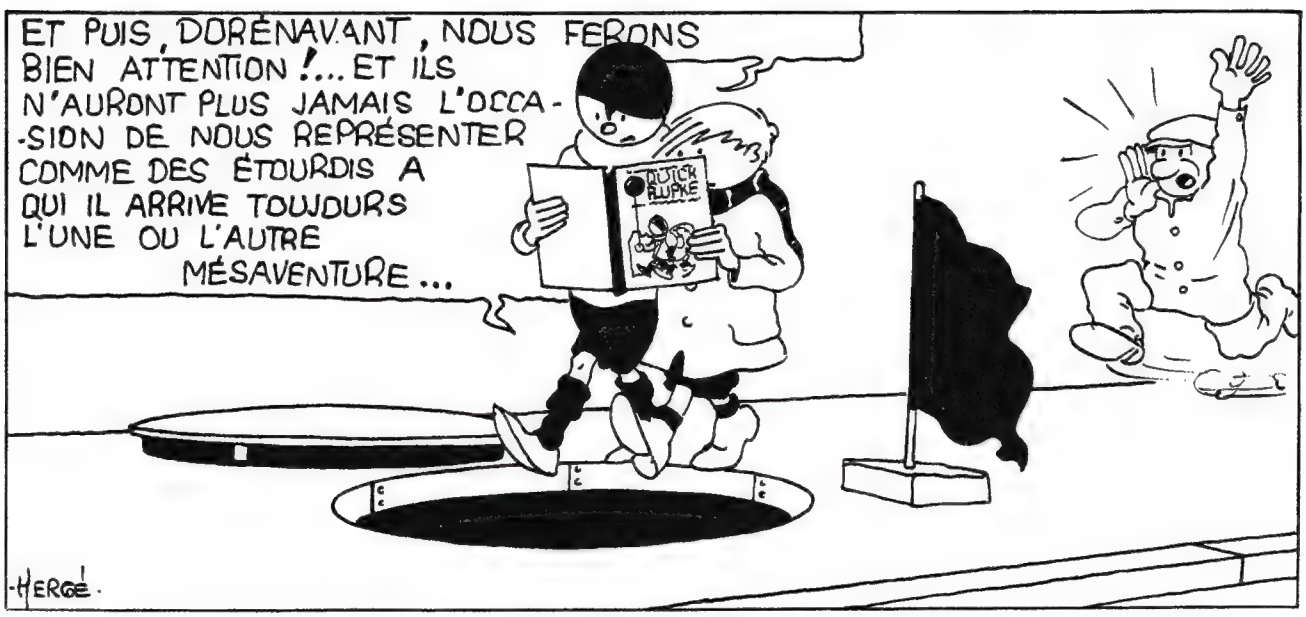
Tout autre est la relation de Quick à Flupke et, une fois encore, *Quick et Flupke* se présentent comme l'exact envers de la médaille *Tintin*. Si Quick tient la vedette des premiers épisodes, progressivement il passe le relais à Flupke, au point que celui-ci anime seul les derniers. Si Quick semble à peine grandir et vieillir les dix années passées sous le crayon de Hergé, par contre il est assez évident que Flupke force les étapes. Non seulement il s'affirme assez vite comme alter ego de son camarade au béret, mais il le supplante au point de lui voler la vedette. Si au début Flupke n'est que le faire-valoir un peu benêt de Quick, il apprend vite, et l'occasion faisant le larron, il ne lui faudra que quelques mois pour qu'il ose ses premières farces à son aîné. Dans les derniers épisodes, Flupke reste seul en scène. En dix ans Flupke, le petit analphabète est devenu un responsable que l'on salue au garde-à-vous. Si au début il était la cible un peu débile de Quick-Guillaume Tell, dans les derniers épisodes il traite avec Hergé sur un pied d'égalité, ne manquant pas de l'interpeller avec violence lorsque les scénarios du dessinateur ne lui plaisent pas ! *Quick et Flupke* serait la description d'un gamin, Flupke, qui réalise sa mutation de l'enfance à l'adulte mûr et responsable, marchant désormais sur les traces de Tintin.

Risquons l'idée : c'est parce qu'il aurait perdu son enfance et son innocence que Flupke aurait alors cessé d'intéresser Hergé. Et si là se trouvait une des raisons, sinon la véritable raison de l'éviction de *Quick et Flupke ?*

Vincent BAUDOUX

Dans le gag *Résolutions*, qu'il publie dans la foulée (voir les extraits ci-dessous), Hergé s'adonne à la pratique du second degré de l'humour, chose qu'il ne fera jamais que très timidement dans *Les Aventures de Tintin.*

[1] On lira à ce sujet l'admirable livre de Daniel Justens et Alain Préaux *Tintin, ketje de Bruxelles*, Casterman, 2004.


ET PUIS, DORÉNAVANT, NOUS FERONS BIEN ATTENTION !... ET ILS N'AURONT PLUS JAMAIS L'OCCA-SION DE NOUS REPRÉSENTER COMME DES ÉTOURDIS A QUI IL ARRIVE TOUJOURS L'UNE OU L'AUTRE MÉSAVENTURE...
QUICK FLUPKE
-HERGÉ-

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE
LE MYSTÈRE « FALCO »

Connaissant le souci du détail d'Hergé et la richesse de sa documentation, ses lecteurs sont en droit de penser qu'il n'y a pas la moindre erreur dans les dessins qu'il a publiés, *a fortiori* aucune dans une série à vocation documentaire telle que *Voir et Savoir*. Eh bien, non, personne n'est parfait, comme nous le prouve ici notre ami Bernard Leroux. Mais encore faut-il savoir d'où vient la faute.

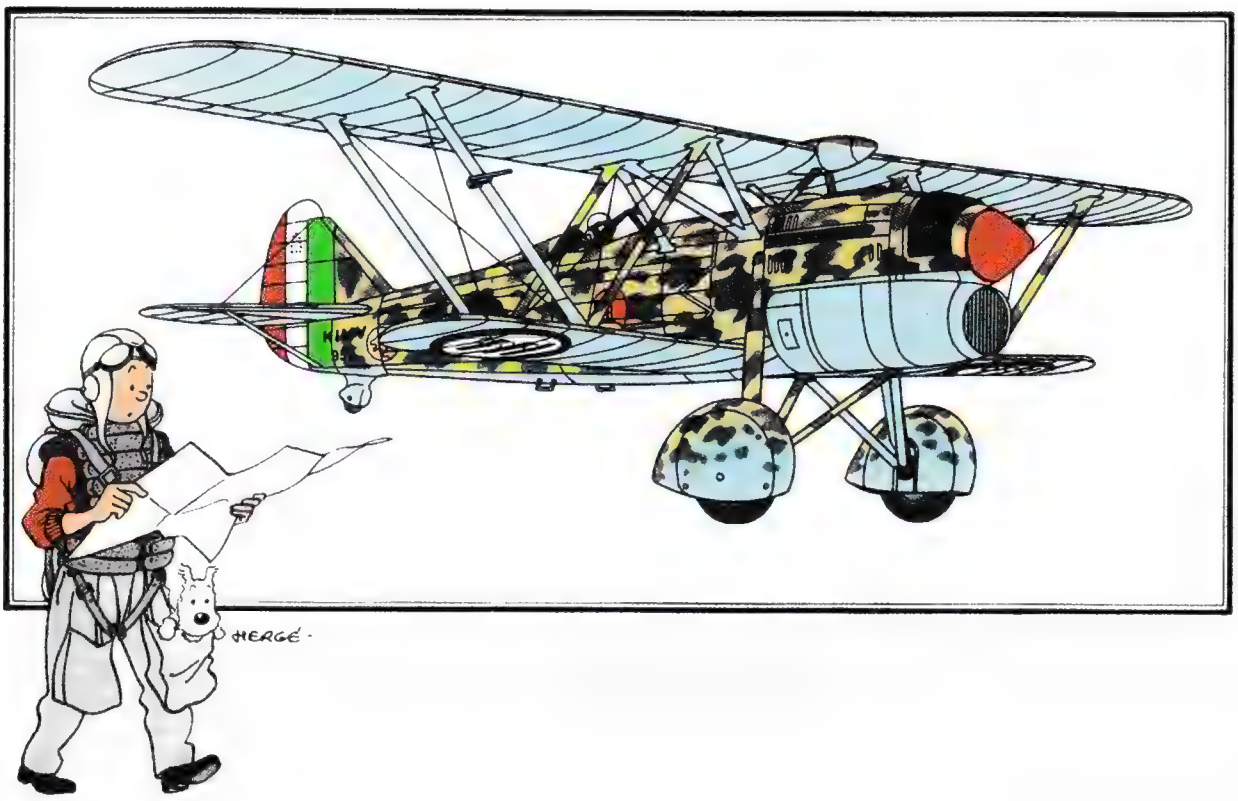
La Rédaction

Dans l'album consacré à *L'Aviation – Guerre 1939-1945*, publié en 1953 aux Editions du Lombard, Hergé nous présente un avion italien identifié comme le *Fiat CR-42 « Falco »*, qui daterait de 1935. Mais dans la réédition de 1979 publiée par Septimus Editions, cet avion, dont le dessin n'a subi entre-temps aucune modification, est daté de 1938.

Broutilles, direz-vous ? Pas vraiment, car la comparaison entre les commentaires des deux éditions révèle qu'il y a eu confusion, dans la première, entre ce *Fiat CR-42* et son prédécesseur, le *Fiat CR-32*, qui, mis en service en 1933, avait participé à la guerre d'Espagne... en 1936.

On trouvera ci-joints les textes explicatifs et les caractéristiques du Fiat CR-42, extraits des deux éditions. Leur confrontation est éclairante et fait regretter qu'il aura fallu plus de vingt-cinq ans à Hergé pour rectifier toute une série d'inexactitudes.

Mais il y a plus grave, car il semble bien que l'essentiel n'a pas été rectifié. En effet, si l'on s'en tient à la représentation du *Fiat CR-42 « Falco »* reproduite à la page suivante, force est de constater qu'il diffère sur bien des aspects de



***Fiat CR-42 « Falco »* tel qu'il est représenté par Jacques Martin dans la collection *Voir et Savoir*.**

Ci-dessus, le même (?), arborant les couleurs de la 162a Saquedrilla Autonoma CT de l'Aeronautica dell'Egeo, basée à Maritza en 1940. Cherchez l'erreur.

celui présenté sur le chromo produit par Hergé.

Nobody's perfect. Soit ! Mais il n'empêche qu'une telle accumulation d'erreurs ou d'approximations jette le discrédit sur les « experts » engagés par le créateur de Tintin pour le seconder. En particulier, dans le cas présent, sur Jacques Martin, chargé de la direction historique et technique de la collection. Hergé aurait dû se méfier, lorsqu'il avait reçu de son collaborateur une lettre, datée du 6 mai 1952, où le Verviétois décrivait ainsi ses difficultés : « *En ce moment, je me débats dans la forêt (bien épaisse) des documents contradictoires et souvent peu clairs, pour achever une série Aviation de 1940 à 45. Néanmoins vous la recevrez avec la série Auto 1900-1910, avant la fin du mois, ce qui fera suite à la série de six voitures modernes retouchées, que vous avez dû recevoir* ».

Sachant qu'en cette matière, Hergé se contentait de coordonner le travail de ceux à qui il faisait confiance, il ne faut pas chercher plus loin l'explication du mystère «Falco».

Bernard LEROUX

avec la collaboration de Philippe GODDIN

Ci-dessous, les deux versions du commentaire du mystérieux *Fiat CR-42 « Falco »*. En haut, la versin de l'Édition du Lombard et en bas, la version des Éditions Septimus.

1938. Fiat CR-42 « Falco » (Italie)

En 1934, le gouvernement fasciste décida de réorganiser l'armée de l'Air. A cette époque, l'aviation italienne était pauvre et vétuste et il fallut parer au plus pressé. Le *Fiat CR-42* « *Falco* » faisait partie de ce programme. S'il n'était pas « révolutionnaire » au point de vue technique, cet appareil présentait l'avantage d'être maniable et sûr, et de pouvoir être construit en grand nombre dans des délais assez courts (il dérivait en effet des chasseurs Fiat CR 30, CR 32 et 32 bis, dus à l'ingénieur Rosatelli). Son prédécesseur, le *Fiat CR-32* participa à la guerre espagnole qui éclata en 1936 ; déjà il se révéla supérieur aux avions qui lui étaient opposés (pour la plupart, des rebuts d'aviations étrangères). Le *Fiat CR-42*, dont le premier vol eut lieu le 23 mai 1938, et qui fut fabriqué à 300 exemplaires environ, équipaient la « Regi Aeronautica », formant la masse des avions de première ligne au moment de l'entrée en guerre de l'Italie. Il participa alors aux derniers combats de France, puis, basé dans le Nord et en Belgique, contre la R.A.F. au-dessus de la Manche. Après quoi, on le retrouvera dans le ciel de Malte et en Cyrénaïque. C'est là qu'il trouva ses maîtres. Les *Gloster Gladiator* puis les *Hurricane* le surclassèrent et les Italiens durent le remplacer par le *Fiat G-50*. On revit des *Fiat CR-42* aux mains de pilotes d'Europe centrale (des Hongrois spécialement), lorsque commença la campagne de Russie. Mais à partir de 1942, ces appareils disparurent définitivement du ciel.

Caractéristiques : *Envergure* : 9,70 m. — *Longueur* : 8,30 m. — 1 moteur Fiat A-74-RC 38 de 840 C.V. — *Armement* : 2 mitrailleuses Breda-SAFAT de 12,7 mm. — *Vitesse maximum* : 438 km/h.

2. Fiat CR-42 « Falco » — 1935 — Italie

En 1934, le gouvernement fasciste décida de réorganiser l'armée de l'Air. A cette époque, l'aviation italienne était pauvre et vétuste et un grand effort fut produit pour parer au plus pressé. Le *Fiat CR-42* faisait partie de ce programme. S'il n'était pas « révolutionnaire » au point de vue technique, il présentait l'avantage d'être un appareil maniable et sûr, et de pouvoir être construit en grand nombre dans des délais assez courts (Il dérivait en effet des chasseurs *Fiat CR-30*, *CR-32* et *32bis*, dus à l'ingénieur Rosatelli). Sa mise en fabrication fut accélérée. Ce « sesquiplan » arriva juste à temps pour participer à la guerre civile espagnole qui éclata en 1936. Piloté par des aviateurs italiens volontaires, il se révéla supérieur aux avions qui lui étaient opposés (pour la plupart, des rebuts d'aviations étrangères). Le calme revenu en Espagne, il ne fit plus guère parler de lui jusqu'en 1940. Mais lorsque l'Italie entra en guerre, comme il constituait l'élément primordial de la chasse fasciste, il participa aux derniers combats de France et y justifia sa réputation de souplesse. Après quoi, on le retrouva dans le ciel de Malte et en Cyrénaïque. C'est là qu'il trouva ses maîtres. Les *Gloster Gladiator* puis les *Hurricane* le surclassèrent, et les Italiens durent le remplacer par le *Fiat G-50*. On revit des *Fiat CR-42* aux mains de pilotes d'Europe centrale (des Hongrois spécialement), lorsque commença la campagne de Russie. Mais à partir de 1942, ces appareils disparurent définitivement du ciel.

Caractéristiques : *Envergure* : 10,50 m. — *Longueur* : 7,20 m. — 1 moteur : FIAT A-59-R de 700 C. V. — *Armement* : 2 mitrailleuses de 12,7 mm. — *Vitesse maximum* : 385 km/h.

C'EST GRAVE, DOCTEUR ?...

Les « tintinistes » sont parmi nous, porteurs d'une maladie terriblement contagieuse.

Rien de bien neuf : cela fait plus de quatre-vingts ans que le « tintinisme » frappe des sujets sains qui ont entre 7 et 77 ans.

Mais qu'on se rassure : très bien connu, ce virus-là est généralement inoffensif.

Les symptômes sont connus depuis longtemps. Les porteurs du virus n'en sont pas forcément conscients, mais les signaux d'alerte existent. Vous ne pouvez arpenter un quai sans chercher des yeux le *Sirius* ? Observer le vol des mouettes sans vous féliciter de ne pas porter de chapeau noir ? Vous êtes un malade qui s'ignore ! Vous avez tendance à ponctuer vos phrases de « Je dirais même plus... » ? C'est pareil.

Un cas dramatique nous a été soumis récemment : celui de Jean-Michel P. du Poitou, qui voit des Tintin partout ! Après l'avoir ausculté, il nous est apparu qu'il avait raison, ce qui signifie que l'affection dont il souffre se transmet par simple contact.

Docteur ROTULE

L'illustration du haut est extraite de la page 38 de *L'Affaire Tournesol*.
Les détails reproduits ci-contre n'ont fait l'objet d'aucune retouche.

PHILIPPE GODDIN

TINTIN ET MILOU
AUX STUDIOS CLAUDE MISONNE

A L'ECRAN, POUR PETITS & GRANDS, LE SEUL FILM BELGE POUR LEQUEL LA JEUNESSE SE BATTRA !
au cinéma
C'est une exclusivité Wilfried Bouchery & C^ie Keerbergen (Malines).
LE SEUL FILM, QUI BATTRA TOUS LES RECORDS DE RECETTES EN BELGIQUE
LES AVENTURES PASSIONNANTES DE
TINTIN & MILOU
DANS
« LE CRABE AUX PINCES D'OR »
— HERGÉ —
OP HET WITTE DOEKI
DE ÉNIG BELGISCHE FILM, DIE ONZE JEUGD IN VERVOERING ZAL BRENGEN !
In de cinema
Een exclusiviteit Wilfried Bouchery & C^ie Keerbergen (Mechelen).
DE ÉNIGE FILM, DIE AL DE BESTAANDE ONTVANGSTRECORDS ZAL SLAAN
DE BOEIENDE AVONTUREN VAN
KUIFJE & BOBBIE
IN
« DE KRAB MET DE GULDEN SCHAREN »
— HERGÉ —

Originale (c'est un pop-up) mais dessinée par un tâcheron "d'après Hergé", cette publicité (rare, donc très recherchée) distribuée par le producteur du film au moment de sa sortie, paraît très surfaite par rapport au résultat. Voilà qui demande une explication...

JOAO MICHIELS NOUS L'AVAIT CERTIFIÉ NAGUÈRE : LES STUDIOS CLAUDE MISONNE, QUI MENÈRENT À BIEN EN 1947 L'ADAPTATION DU *CRABE AUX PINCES D'OR* AU MOYEN DE POUPÉES ANIMÉES, AVAIENT ÉGALEMENT RÉALISÉ EN 1946, LORS DE LA CRÉATION DU JOURNAL *TINTIN*, UN PETIT FILM PROMOTIONNEL.

ON EN SAIT UN PEU PLUS, DÉSORMAIS, SUR LES CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES CES DEUX TOURNAGES EURENT LIEU. PAR AILLEURS, COMME ON RACONTE AUJOURD'HUI À PEU PRÈS N'IMPORTE QUOI SUR LA SORTIE DU FILM *LE CRABE AUX PINCES D'OR* EN 1947, UN RAPPEL DES FAITS N'EST PAS INUTILE.

NON, LA SORTIE DU FILM NE S'EST PAS LIMITÉE À UNE PROJECTION FUGITIVE ! NON, LA JUSTICE N'A PAS EU À INTERVENIR ! NON, LE PRODUCTEUR N'EST PAS FILÉ AUX AMÉRIQUES, DÈS LE LENDEMAIN, SANS DEMANDER SON RESTE !

FLASH-BACK, COMME ON DIT AU CINÉMA...

La cinéaste belge Claude Misonne[1] et son mari João Michiels ont probablement fait la connaissance d'Hergé au mois de mai 1946. Quant aux promoteurs du futur hebdomadaire *Tintin*, ils l'avaient rencontré huit mois plus tôt, en septembre 1945.

LE JOURNAL *TINTIN*

C'est Pierre Ugeux, ancien du *Vingtième Siècle*, qui avait mis Hergé en rapport avec ses amis André Sinave, Albert Debaty et Raymond Leblanc, des Éditions Yes, qui songeaient à *reprendre, en la modernisant, la formule « Petit Vingtième »*. Il n'avait fallu que quelques jours à Hergé pour se convaincre de la pertinence de ce projet. Le 19 décembre 1945, tout est prêt : Bernard F. Thièry, concessionnaire de ses droits de reproduction, remet pour signatures aux Éditions Yes les projets de licence n°56 et n°57, portant respectivement sur l'édition de l'hebdomadaire *Tintin* et sur celle de son équivalent flamand *Kuifje*. Toutefois, en raison des incertitudes qui subsistent alors sur les décisions judiciaires relatives aux anciens collaborateurs du *Soir*, la mise en pratique de l'accord reste suspendue à la réception d'une lettre recommandée d'Hergé autorisant expressément l'exécution des clauses de la convention.

UN LONG MÉTRAGE *TINTIN*

Le 8 mai 1946, suite à des entretiens dont il ne subsiste malheureusement aucune trace[2], Bernard Thièry accorde au nom d'Hergé une autre licence, portant le n° 60, à un certain Wilfried Bouchery, domicilié villa « Les Bruyères » à Keerbergen (Malines), *pour la reproduction en exclusivité en film animé par des poupées [...] de l'album « Le Crabe aux pinces d'or »*. L'expiration de la convention est fixée au 7 mai 1949. Il est prévu que *le dessinateur Hergé exercera le contrôle artistique de la reproduction de ses dessins, notamment en ce qui concerne le scénario et le visa de sortie*.

LES STUDIOS CLAUDE MISONNE

Producteur du film, ce Bouchery, dont la filmographie demeure largement méconnue[3], ne compte pas s'occuper de sa réalisation. Quelques semaines auparavant, il s'était assuré le concours de deux professionnels, spécialisés dans l'animation de poupées. Claude Misonne et son mari ont établi leurs Studios à Etterbeek, dans un ancien hôtel de maître. C'est là qu'Hergé s'est rendu une première fois, pour rencontrer les artisans qui allaient prendre en main le destin cinématographique de ses personnages[4]. Et qu'il est revenu pour qu'ils captent, image par image, la danse de son crayon donnant naissance au groupe Tintin et Milou, séquence qu'ils souhaitaient insérer dans le générique du film. João Michiels et Claude Misonne ne tarderont pas à faire également la connaissance de son épouse Germaine, et une profonde amitié rapprochera rapidement les deux couples. À tel point qu'ils partageront bientôt certains de leurs moments de loisirs. En témoignent, par exemple, cette équipée en voiture[5] à la côte

Ci-dessus :
On dirait l'emblème d'une maison de production hollywoodienne ? C'est celui de la petite maison d'édition belge qui donnera bientôt naissance aux Éditions du Lombard.

Ci-contre :
C'est mal parti pour Wilfried Bouchery : sur son papier à lettres, le B fait la culbute pour devenir un W. Mauvais présage...

belge, en juin 1946, et la mémorable tentative de camping sauvage qui s'ensuivit, événements rapportés naguère dans notre revue[6].

UN PROJET PRIORITAIRE

À cette époque, Hergé ayant souhaité que le film suive strictement le découpage et les dialogues de son album, les Studios Claude Misonne devaient déjà avoir fabriqué les poupées et élaboré certains décors, mais le tournage proprement dit n'avait sans doute pas encore été poussé très loin.

Pourquoi ce retard ? Tout simplement parce que les Éditions Yes, déjà très avancées dans la préparation de l'hebdomadaire *Tintin*, ont eu vent du projet de long métrage, et qu'elles ont aussitôt commandé à Claude Misonne et à son équipe un petit film publicitaire en poupées animées, qui pourrait assurer, durant les jours précédant son lancement, la promotion de leur nouvelle publication. Considéré comme prioritaire, ce travail-là est en voie d'achèvement. Succédant à Tintin et Milou, on pourra y voir les principaux personnages de la série vanter les mérites du nouvel hebdomadaire. Fin juillet, Hergé, qui est rivé à sa table de travail en raison de la préparation du magazine[7],écrit à son épouse qui séjourne à Coq sur mer avec sa maman : il s'est rendu chez Claude Misonne, où on lui a fait écouter les voix du film *Tintin*.

FEUX VERTS

Le procès des anciens collaborateurs du *Soir* est en cours. Hergé, dont le dossier a été classé sans suite, et qui vient d'obtenir sans problème le certificat de civisme qui lui permet de conduire sa voiture, a prié Bernard Thiéry de faire parvenir aux Éditions Yes ainsi qu'à Wilfried Bouchery d'autres exemplaires de ce précieux document. Désormais, la voie est libre pour le journal *Tintin*, dont la publication pourrait être fixée au début septembre.

En page de gauche et ci-contre, quatre extraits du film promotionnel pour le journal *Tintin* réalisé par les Studios Claude Misonne.

Ci-dessus, Georges et Germaine Remi au bain en compagnie de Claude Misonne (à gauche) à Coq-sur-Mer.

Ci-contre, le couple Remi sur la plage (photos João Michiels).

Ci-dessus, une authentique poupée des Studios Claude Misonne dont les vêtements (sans rapport avec Tintin) laissent entrevoir la structure... et dont la tête est bel et bien celle de notre héros (coll. particulière).

Quant à Bouchery, il piaffe d'impatience, car il a trouvé très prometteur le petit film publicitaire que Claude Misonne a réalisé pour Yes... ou plutôt pour les Éditions du Lombard, la nouvelle société issue de la scission de *Yes* en deux entités distinctes, et qui sera pilotée par Raymond Leblanc.

Le 16 septembre 1946, soit dix jours avant la sortie du premier numéro de *Tintin*, Hergé confirme à Charles Lesne, son correspondant chez Casterman, que *le film publicitaire qui l'annonce passe dans les principaux cinémas de Bruxelles, notamment avec le fameux* Pinocchio *de Walt Disney.*

UN TRAVAIL DE PATIENCE

Claude, le fils de João Michiels et de Claude Misonne, n'avait que six ans à cette époque, mais il se souvient fort bien de la technique utilisée : les poupées décorées et habillées étaient composées d'une structure métallique articulée et d'une tête en bois personnalisée. Pour les animer, on avait recours à une captation image par image, permettant de reconstituer une seconde de mouvement au moyen de 24 prises de vues. Entre chacune d'entre elles, il fallait modifier légèrement l'attitude de chaque personnage, et parfois la position du décor. *Pour faire parler la poupée,* explique-t-il, *un minuscule aimant était inséré à la place de la bouche. On disposait de tout un jeu de bouches différentes (ouverte, fermée, rieuse, fâchée, etc.) peintes et découpées dans une fine plaque métallique, que l'on pouvait délicatement déposer sur l'aimant. Pour animer les mains, celles-ci comportaient une armature en fil de fer recouverte de feutrine, à la manière de gants, et permettant de fins mouvements de chaque doigt séparément. La réalisation du film [...] nécessitait énormément de temps et une incroyable patience,* poursuit-il. *Il pouvait arriver qu'après des heures et des heures de travail ininterrompu sous les projecteurs une poupée chute inopinément... et que tout soit à recommencer !*

GRAND TRAIN, GRANDS FREINS

Il avait été convenu que le film serait terminé pour novembre 1947 au plus tard, afin d'être projeté pour les fêtes de fin d'année. Bouchery, qui semblait mener grand train à ce moment-là, avait fixé la rétribution globale des Studios Claude Misonne à 1.250.000 francs belges, à verser par tranches de 200.000 francs. Il ne s'y tiendra pas, et il faut préciser que la technique artisanale ne sera pas la seule à freiner la production des séquences. En effet, il aura suffi de quelques mois pour ébranler le crédit des « Grandes productions cinématographiques Wilfried Bouchery & Cie » : après avoir versé l'acompte initial à Claude Misonne, le producteur s'était fait prier jusqu'à la fin décembre 1946 avant d'honorer la première échéance convenue. Et en mars 1947, ne voyant pas venir la suivante, ni se résorber le retard, alors qu'ils avaient livré des *rushes* concluants au producteur, les réalisateurs décident de suspendre le tournage, afin de faire pression sur lui.

Ci-contre, cette scène du film *Le Crabe aux pinces d'or* nécessitait l'animation simultanée de cinq personnages.

COQUINS ASSOCIÉS

Au même moment, Hergé découvre avec stupeur que son homme de confiance, Bernard Thièry, lui a soustrait des sommes importantes, et qu'il a plus d'une fois versé dans un sordide magouillage en s'acoquinant avec des licenciés peu scrupuleux. Choqué, blessé, déprimé, le dessinateur n'a d'autre recours que de lui demander des comptes en justice, et de reprendre ses affaires en main. Fin août 1947, alors que le tournage du film a repris, il communique à Claude Misonne la copie d'un courrier qu'il vient d'adresser à Bouchery, l'avertissant qu'il a rompu tous les ponts avec Thièry.

En octobre, alors qu'il est en vacances dans le Tessin, son secrétaire Marcel Dehaye commet l'imprudence de rencontrer Thièry... et Bouchery. Hergé lui fait part de son intime conviction sur ces gaillards, fondée sur l'expérience : *Thièry est un escroc, Bouchery un zievereer* (un menteur) *doublé d'un candidat à la banqueroute. [...] Moins nous aurons affaire à (eux) et mieux nous nous porterons. Ce que je te conseille, c'est de téléphoner aux Misonne [...] et de leur demander de « freiner » l'exécution du film jusqu'à ce qu'une décision arbitrale ou judiciaire ait définitivement tranché le cas Thièry.* Quelques jours plus tard, une lettre très compréhensive lui parvient effectivement de Claude Misonne. Le travail continue... mais, comme demandé, sans précipitation.

PROMESSES RENOUVELÉES

Début novembre, c'est Bouchery qui écrit à Hergé, pour lui demander, d'une part, de lui *faire un résumé écrit du « Crabe aux pinces d'or »* et, d'autre part, de mettre à sa disposition 200 ou 300 albums, qu'il voudrait distribuer à l'étranger pour y appuyer ses offres de vente du film. Il dit pour sa part n'avoir jamais douté que ce qu'il a entrepris deviendrait « *une grande entreprise* ». *Ce n'est pas le retard qu'on a eu à la réalisation qui m'empêchera de le faire,* ajoute-t-il.

Il insiste pour que l'affiche promise soit terminée rapidement, et rappelle à Hergé son souhait de commercialiser des photos du film sous forme de cartes postales, de faire fabriquer et vendre des jouets dérivés du film, et d'exposer les décors de ce dernier à l'occasion de sa sortie en salles. Hergé l'invite alors à le rencontrer pour en débattre de vive voix. Pour lui, c'est clair : ce qui importe à présent, c'est que le film soit terminé, qu'il l'ait vu, qu'il l'ait approuvé ou fait modifier, que Bouchery ait trouvé un distributeur et à tout le moins une salle où on puisse le projeter. Ce n'est qu'alors qu'on envisagera une campagne d'affichage et des interviews, et qu'on pourrait songer à prolonger le contrat et à l'étendre à l'Angleterre. Ce n'est qu'alors qu'on pourrait étudier la question des jouets, des cartes postales, des séances de dédicaces...

Cela ne l'empêchera pas de livrer — et de facturer — à Bouchery, dans les jours suivants, les éléments graphiques destinés à son affiche. Fin novembre, suite à un nouvel entretien avec Bouchery, Hergé communique à ce dernier un projet de contrat

QUI EST CET HOMME ?
OMAR BEN SALAAD !... NOUS VENONS PRÉCISÉMENT DE L'INTERROGER, ET IL NOUS AVAIT ASSURÉ DE SA COMPLÈTE INNOCENCE !
QUEL POIDS LOURD

Ci-dessus, la case qui est à la base de la scène ci-dessous.

Ci-dessous, sa transposition dans le film n'a pas requis moins d'efforts de la part de Claude Misonne et son équipe.

L'affiche du film, reproduite ci-dessous, ne semble pas avoir été conçue par Hergé. Ce dernier s'est en effet contenté de fournir à Bouchery six portraits, qui furent, comme on le voit, maladroitement décalqués.

L'illustration du prospectus inséré le 27 novembre 1947 dans *Tintin* (page de droite) aurait par contre mérité un sort moins discret.

relatif à l'édition et à la vente de cartes postales réalisées à partir d'extraits du film. Par contre, il diffère sa réponse sur l'éventuelle prolongation du contrat initial *jusqu'au jour où le film dont*, précise-t-il, *on tourne en ce moment les dernières scènes* lui aura été présenté.

TRENTE SÉANCES AU PROGRAMME

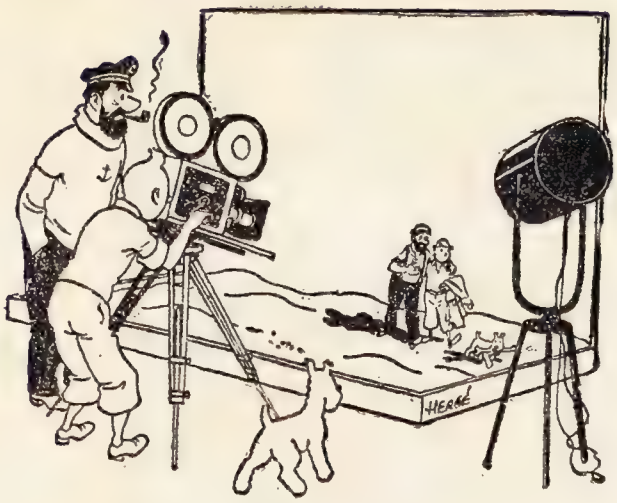
Le lendemain, on peut trouver dans le journal *Tintin* un prospectus (illustré par Hergé) énumérant les trente séances au cours desquelles les Bruxellois pourront découvrir *le premier grand film Tintin & Milou*. Cela se passera du dimanche 21 décembre 1947 au dimanche 11 janvier 1948 au Théâtre de l'A.B.C., place Sainctelette, où ont lieu les représentations de la « Féerie de la Glace ». On annonce aussi que *la version flamande sera présentée à Anvers pour les Vacances de Noël et de Nouvel An.*

Ce n'est que le samedi 20 décembre qu'Hergé avait pu enfin visionner le film terminé. Trop tard pour intervenir, d'autant plus que le journal *Tintin* du 25 décembre, déjà imprimé depuis quelques jours à ce moment-là, n'y allait pas de main morte pour encenser le film, le qualifiant d'*événement*, de *rêve devenu réalité. Rien n'a été épargné pour faire de ce film un véritable chef-d'œuvre*. Curieusement, la présentation du film à la presse n'aura lieu que plus tard, le mardi 30 décembre, en la salle Cinémax, 27 rue de Malines... non pas à l'instigation du producteur, mais à celle des Studios Claude Misonne.

LA DÉCEPTION

L'adaptation du *Crabe aux pinces d'or* projetée à l'A.B.C. fait à peine une heure vingt[8], alors qu'elle était normalement prévue sur une heure trente ou une heure trois quarts. Du propre aveu des réalisateurs, il leur a fallu, à partir d'un certain moment, quitter le travail image par image, user de plans fixes ou de subterfuges comme des plans de coupe tournés en décors naturels, en filmant le déplacement à la main et en temps réel de certains éléments, tout ceci pour gagner du temps et économiser leurs budgets. La critique ne sera pas dupe. Le 17 janvier 1948, on lit ceci dans l'hebdomadaire *La Cinégraphie Belge* : *Malgré les trésors d'habileté déployés, le film de poupées n'est pas encore mûr pour des réalisations d'une telle envergure. Mais ce film vaut la peine d'être vu pour l'expérience qu'il représente. Et les défauts qu'il comporte, il convient de les relever afin que les courageux réalisateurs voient mieux les écueils à éviter la prochaine fois.*

LES AVENTURES PASSIONNANTES ET PALPITANTES DE
TINTIN ET MILOU
HERGE
LES NOUVELLES ETOILES INTERNATIONALES DU CINEMA
DANS
LE CRABE AUX PINCES D'OR
AVEC
TINTIN ET MILOU
LE CAPITAINE HADDOCK
DUPOND ET DUPONT
OMAR BEN SALAAD
LE LIEUTENANT ALLAN ETC
C'EST UNE EXCLUSIVITE DES GRANDES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES
WILFRIED BOUCHERY ET Cie A KEERBERGEN
REALISE AUX STUDIOS CLAUDE MISONNE S.A. A BRUXELLES



Enfin...

LE PREMIER GRAND FILM

TINTIN & MILOU

DANS

" LE CRABE AUX PINCES D'OR "

D'APRES L'ALBUM D'HERGE

Du 21 DÊCEMBRE 1947 jusqu'au 11 JANVIER 1948

AU

THÉATRE DE L'A.B.C.

Place Sainctelette - BRUXELLES

Les Grandes Productions Cinématographiques
WILFRIED BOUCHERY & Cie
KEERBERGEN (Malines) BELGIQUE

Une Réalisation
des
Studios Claude Misonne S. A.
BRUXELLES

Entre-temps, c'est le public qui aura déchanté. En témoigne cette réponse du 31 décembre, de Raymond Leblanc, l'éditeur du Journal *Tintin*, à un lecteur dépité : *Nous venons d'assister [...] à la projection intégrale de cette bande, et force nous est de constater que votre appréciation rejoint la nôtre avec une pertinence qui n'a d'égale que le vif regret que nous éprouvons d'avoir recommandé ce film dans les colonnes de notre journal.* On ne peut être plus clair.

Ci-dessous, la pleine page du journal *Tintin* publiée le 25 décembre 1947, où la rédaction manie l'encensoir avec un manque total de mesure.

Pour la 1ère fois...

TINTIN ET MILOU AU CINEMA, DANS

"LE CRABE AUX PINCES D'OR"

VOILA, les amis, ce qu'on peut appeler un événement ! Pensez-donc ! Un film réalisé spécialement à votre intention ! Un film qui n'est pas une médiocre amusette mais un vrai « long métrage » d'une heure et quart ! Un film, enfin, dont les vedettes ne sont autres que vos excellents amis : Tintin, Milou, le capitaine Haddock, les détectives Dupond et Dupont !

Vous tous qui avez dévoré l'album du « Crabe aux Pinces d'or », combien de fois n'avez-vous pas rêvé de voir transposées au cinéma les aventures passionnantes et périlleuses de vos héros préférés ?

Eh bien, votre rêve est devenu réalité !

« Le Crabe aux Pinces d'Or » a été tourné dans les studios « Claude Misonne » à Bruxelles. Rien n'a été épargné pour faire de ce film un véritable chef-d'œuvre. Mais, est-il besoin d'insister ? Vous en êtes certains d'avance, n'est-ce pas ? D'ailleurs, vous pourrez en juger lorsque vous le verrez !

Et puis, ce n'est pas un mince sujet de fierté que de se dire que notre pays est capable de présenter un film qui s'adresse VRAIMENT à TOUS les jeunes !

« Le Crabe aux Pinces d'Or » passe, depuis dimanche dernier, au Théâtre A.B.C., place Saincteletie, à Bruxelles. Il restera à l'affiche jusqu'au 11 janvier prochain. Ne le manquez pas !... Une réduction de cinq francs à toutes les places sera accordée aux membres du club « Tintin », sur présentation de leur carte !

« Le Crabe aux Pinces d'Or » est une production Wilfried Bouchery et Cie Koerbergen-Malines Belg

Il ressort de nos informations que, contrairement à ce qu'en disait João Michiels sur le tard, toutes les représentations prévues ont eu lieu, sans incident, et sans intervention intempestive d'une quelconque autorité. Et, comme on le verra, sans que le producteur ait filé avec la caisse !

PEUT MIEUX FAIRE

En effet, le 14 janvier 1948, Hergé répond à la demande formulée par Wilfried Bouchery, et lui *signale [...] — entre autres faiblesses du film — quatre erreurs qui seraient susceptibles d'être corrigées. Les fils qui permettent de manœuvrer l'avion sont par trop visibles : la scène devrait être recommencée de telle sorte que le trucage n'apparaisse pas. L'immobilité des chameaux dans le désert est vraiment choquante : il est indispensable que ces bêtes se déplacent et bougent. La scène où les deux policiers pénètrent dans la mosquée [...] doit être plus brève : l'intervalle [...] entre le moment où ils entrent et celui où ils reparaissent est trop long. [...] Trop long aussi, dans la scène qui montre Tintin pénétrant dans la maison arabe, l'intervalle [...] entre l'instant où il entre et celui où l'on entend les injures qui l'accueillent [...] et le forcent à sortir. Je pense*, conclut Hergé, *que ces erreurs seraient réparables et qu'elles contribueraient à améliorer sensiblement le film.*

Un mois plus tard est organisée au cinéma Victory, rue Neuve, une projection privée de la seconde version du film, à laquelle assistent notamment Wilfried Bouchery, Raymond Leblanc et Marcel Dehaye. On ignore si Hergé a pu s'y rendre, mais toujours est-il que quinze jours plus tard il reçoit un nouveau courrier de Bouchery : une vague connaissance qui exploite aux Pays-Bas des programmes audiovisuels destinés à la jeunesse aurait recommandé le film en France, mais il a fait des réserves concernant certaines longueurs. Et Bouchery de se

déclarer disposé à procéder lui-même aux coupures requises.

EN QUÊTE D'UN DISTRIBUTEUR

Début juin 1948. Hergé est en vacances en Italie. Bouchery revient à la charge pour obtenir la prolongation de son contrat, qui expire dans un an. *Comme je dois passer le contrat avec un distributeur — le seul que j'ai trouvé* — précise-t-il en soulignant deux fois le mot « seul », *je ne voudrais pas manquer l'occasion.* Comme on lui donne, dit-il, *une chance pour l'Angleterre,* il voudrait une réponse rapide. *Je pense bien qu'elle sera favorable de votre part vu les gros capitaux que j'ai engagés dans l'aventure, et dont je ne récupèrerai qu'une petite partie, autant dire presque rien.*

À Boitsfort, Marcel Dehaye, qui a déjà reçu deux coups de téléphone de Bouchery, transmet la lettre à Hergé, qui a malheureusement d'autres soucis en tête : son couple bat de l'aile.

Le 17 juin, Marcel se rend rue Verte pour assister à la projection de la troisième version du film. Bouchery s'entretient par téléphone avec Hergé, rentré en Belgique mais en instance de départ pour la Suisse. Et contre toute attente, il obtient la prolongation tant espérée de son contrat *jusqu'au 30 juin 1953,* ce que le dessinateur lui confirmera par écrit avant de partir, *mais uniquement en ce qui concerne le film existant,* c'est-à-dire dans sa version ramenée à *environ 45 minutes.*

DERNIÈRES NOUVELLES

Une fois son contrat prolongé, ni Claude Misonne ni Hergé n'auront plus la moindre nouvelle de Bouchery... jusqu'à la réception de cette lettre par le dessinateur au début de 1949. Elle est datée de Noël 1948 et arrive de Buenos Aires. *Vous serez peut-être un peu étonné de recevoir des nouvelles de moi... d'Argentine. Après ma*

Ci-dessus :
Claude Misonne et son époux João Michiels surpris en plein tournage.

Ci-contre :
Ces deux extraits du film *Le Crabe aux pinces d'or* attestent de la qualité constante des décors dûs à Albert Alleman en dépit des contraintes budgétaires.

REMERCIEMENTS

Merci à Claude Michiels pour son témoignage et ses documents. Merci aussi à Jean-Pierre Rioda, le très avisé collectionneur sans qui ce dossier n'aurait peut-être jamais vu le jour.

P. G.

culbute, il ne me restait plus qu'à quitter l'Europe dans l'espoir de refaire fortune ici. Et Bouchery de faire ensuite une offre de services en bonne et due forme pour représenter les intérêts de Tintin en Amérique du Sud. Datée du 14 janvier 1949, la réponse du dessinateur sera négative, mais courtoise. Hergé y invoque *des contrats en cours avec les pays de l'Amérique latine* qui l'empêchent d'*entreprendre avec* lui *des pourparlers au sujet de la diffusion de ses œuvres là-bas.*

Exit Wilfried Bouchery, dont personne n'entendra plus parler en Belgique. Grands perdants dans cette « affaire » qui n'en fut pas une, les Studios Claude Misonne ont su tourner la page et s'investir dans d'autres projets, plus directement rémunérateurs. João Michiels et son épouse sont restés en rapport, de loin en loin, avec Hergé et la sienne. Quant à l'aventure de Tintin au cinéma, elle restait à tourner.

Mais tout ça ne nous explique pas comment une copie 35 mm du *Crabe aux pinces d'or,* d'une durée de 59 minutes précises, est parvenue un jour dans les collections de la Cinémathèque royale de Belgique...

Philippe GODDIN

Ce montage photographique, issu des collections privées de João Michiels, présente son épouse Claude Misonne dans un contexte cinématographique à la fois allusif et symbolique. Il n'est pas interdit d'y reconnaître le capitaine Haddock dans le rôle de... King Kong !

[1] De son vrai nom Simone Swaelens, elle aurait été infirmière puis « femme de lettres » avant de devenir cinéaste... par mariage.

[2] Dans une lettre adressée à Bernard Thiéry, en mars 1947, Hergé rappellera que l' « affaire » Bouchery était due à la seule initiative de son agent.

[3] C'est sous l'impulsion de Bouchery qu'aurait été monté pendant la guerre le très actif studio anversois « Animated Cartoons », où allait notamment débuter Ray Goossens.

[4] À ce moment-là, les Studios Claude Misonne ont déjà produit, selon cette technique deux films publicitaires (*Le Petit Poucet* et *Le Petit Navire*), ainsi que deux films de 13 minutes tournés en 35 mm (*Formule X 24* et *Car je suis l'Empereur*).

[5] Le couple Remi venait juste de faire l'acquisition d'une voiture d'occasion, une Peugeot qu'ils avaient imprudemment baptisée « la Merveille ».

[6] Cf. *Mes années d'amitié avec Hergé* article publié dans les numéros 26 et 27 de notre revue par João B. Michiels.

[7] Il y a associé ses amis Jacobs, Laudy, Liger-Belair et Van Melkebeke, ainsi que le jeune Paul Cuvelier, rencontré récemment.

[8] Soit vingt bonnes minutes de plus que l'adaptation actuellement commercialisée sous forme de DVD, ce qui indique que celle-ci a été confectionnée à partir d'une version écourtée, et ce qui implique que la version originale n'a pas encore été retrouvée et ne le sera sans doute jamais.

LE MONDE, ENTRE *PRAVDA* ET *PARIS-MATCH* !

C'est bien connu : le quotidien du soir s'affiche volontiers comme le journal français de référence. Rien de plus normal, donc, qu'il ait voulu consacrer un hors-série à Tintin, sujet de référence s'il en est, même si le filon a été surexploité, sinon épuisé, par les variations sur le même thème et sous le même emballage luxueux, parues depuis une dizaine d'années chez *Géo*, *Science &Vie*, *Télérama*, *Le Figaro*, *Lire*, *Beaux-Arts Magazine* et, dernièrement, *L'Express*, pour ne citer que des publications françaises. Peu importe : les tintinophiles n'avaient a priori que motif de se réjouir d'une telle initiative, pour tardive qu'elle fût...

Tintin, le retour, titre aussi bateau qu'impropre — tout l'avant-propos vante au contraire la pérennité et l'actualité de l'œuvre d'Hergé — présente sous trois livrées différentes un même contenu, alternant des contributions spécialement écrites pour l'occasion et une sélection d'articles précédemment publiés dans le quotidien. Et c'est à propos de ces reprises que, par deux fois, *Le Monde* faillit à sa réputation autoproclamée d'honnêteté et de sérieux !

La première reprise fait l'ouverture du hors-série : c'est celle d'une interview d'Hergé parue dans le journal daté du 15 février 1973 dans la foulée de la sortie du dessin animé *Tintin et le Lac aux requins* et dans la perspective des *Picaros* auxquels le dessinateur travaillait à l'époque. Une excellente interview, titrée *Tintin, c'est moi*, réalisée par une collaboratrice occasionnelle du *Monde* et amie d'Hergé : Gabrielle Rolin.

Le problème, c'est qu'à aucun endroit du hors-série, le nom de Gabrielle Rolin n'est mentionné. Mieux (ou pire), l'interview en question est précédée d'une présentation équivoque du *Contexte de l'entretien d'Hergé au Monde*, confiée à Michel Daubert, ex-chroniqueur de la BD, non pas au *Monde*, mais à *Télérama*[1].

Publier des calembredaines est la spécialité de *Paris-Flash*. Mais qui aurait pu imaginer que *Le Monde* s'en inspirerait un jour ? (Extrait des *Bijoux de la Castafiore*).

Gabrielle Rolin, l'auteur « oubliée » d'une interview qui ne l'a pas été... au *Monde*.

Celui-ci n'hésite pourtant pas à commencer ainsi son article : *Lorsque Hergé nous accorde un entretien en février 1973...*, instillant dans l'esprit d'un lecteur mal informé l'idée qu'il est bien l'auteur de l'interview qui suit. Pour décrire le « contexte » d'un entretien où il n'était pas présent, Daubert n'a eu qu'à puiser dans ses souvenirs, quand lui aussi venait à la même époque au 162, avenue Louise (et non au 160, comme il est ici écrit !) rencontrer le dessinateur... pour le compte de *Télérama*.

Il faut savoir que cette interview avait créé un incident entre le journal et sa collaboratrice, celle-ci ayant découvert — en lisant le résultat de son travail dans le quotidien — que la rédaction s'était autorisée à rajouter une question que la journaliste n'avait pas posée, lui prêtant une formule pour le moins désagréable pour son ami Hergé : *Serait-il un dangereux raciste, imbu de sa supériorité d'homme blanc, un parfait produit du capitalisme qu'il sert ?* Dans une lettre à Hergé, elle avait aussitôt protesté de sa bonne foi, et sa « victime », résignée de longue date à ce genre de procès, l'avait bientôt apaisée[2]. Il faut croire qu'en revanche les griefs qu'elle formula à sa rédaction auront laissé des traces durables. Mais, en mettant en avant Daubert et en gommant Rolin, *Le Monde* n'agit pas autrement que la *Pravda*, quand, à l'ère stalinienne, celle-ci faisait disparaître des photos officielles les dignitaires du régime qui n'étaient plus en cour !

Voilà pour la malhonnêteté. Venons-en au manque de sérieux...

Dans son numéro daté du 10 janvier 2004, *Le Monde* avait rendu un hommage marqué aux 75 ans de Tintin : un article (d'ailleurs republié dans le hors-série) présentant sur deux pages entières les tintinophiles, tintinolâtres et autres tintinologues ; un dessin de Plantu et un autre de Pancho ; une autre page saluant la nouvelle édition de *Tintin et l'Alph-Art* et la parution de *Drôles de Plumes*. Et pour boucler le tout, Eric Fottorino consacrait son billet quotidien de dernière page à une mésaventure qu'aurait vécue Tchang. Le journaliste racontait comment *trois ou quatre ans* plus tôt, le *très vieux Chinois au volant d'une très vieille voiture* aurait par maladresse provoqué un accident de circulation en banlieue parisienne, et comment il aurait échappé aux foudres de la maréchaussée en se prévalant d'être Tchang, *l'ami de Tintin* !

Passons sur les retrouvailles entre Tchang et Hergé situées dans ce billet en 1982 au lieu de 1981. Acceptons que Tchang soit ici *peintre de son état*, alors qu'il se présentait invariablement comme « sculpteur chinois ». Négligeons charitablement qu'il fût, selon

Le Monde a osé trois « une » différentes pour vendre le même hors-série. Retour... sur un filon intéressant?

Fottorino, domicilié à Sceaux alors qu'il habitait Nogent-sur-Marne. Fermons les yeux sur la mort de Tchang prétendument survenue *peu après l'an 2000*, même si nous savons qu'il nous a quittés à l'automne 1998. Haddock, s'il avait pu lire ce papier, n'aurait pas manqué de fulminer contre de telles « calembredaines », dignes du *Paris-Flash* annonçant ses fiançailles avec la Castafiore avec autant d'approximations et d'erreurs grossières que certain reportage à la gloire d'Hergé dans *Paris-Match* en septembre 1958. Mais ce qui heurtait le plus ceux qui avaient connu le vrai Tchang, c'était de le voir au volant d'une automobile, lui qui n'en conduisit jamais de sa vie, pas plus à Paris qu'à Shanghai ! Je n'étais pas le plus mal placé pour le faire valoir à Fottorino, ayant été, de longues années durant, son chauffeur parisien attitré[1].

À mon courriel ironique, Fottorino répondit sans tarder, m'avouant s'interroger en effet sur l'authenticité de l'anecdote et craignant d'avoir été abusé par sa source, qui depuis la parution du billet s'était inscrite aux abonnés absents ! Ayant depuis lors fait la connaissance de Fottorino, j'avais eu l'occasion de lui rappeler l'épisode, devenu un sujet de plaisanterie entre nous. Quels ne furent donc pas ma surprise et mon agacement de constater que *Le Monde* avait cru bon d'exhumer pour son hors-série ce mauvais gag, se bornant à en corriger quelques menues scories : l'incident aurait eu lieu *il y a quelques années* ; les retrouvailles sont correctement datées de 1981 et la mort de Tchang resituée *peu avant l'an 2000*. Pour le reste, l'article est republié tel quel, sans la moindre trace du doute légitime qui entoure cette histoire...

Je ne vois qu'une explication à cette fâcheuse récidive : les responsables du hors-série tenaient absolument à y faire une place au patron du *Monde* qu'est devenu Fottorino en 2007, et ces lignes étaient les seules qu'il eût jamais consacrées à Hergé et à Tintin.

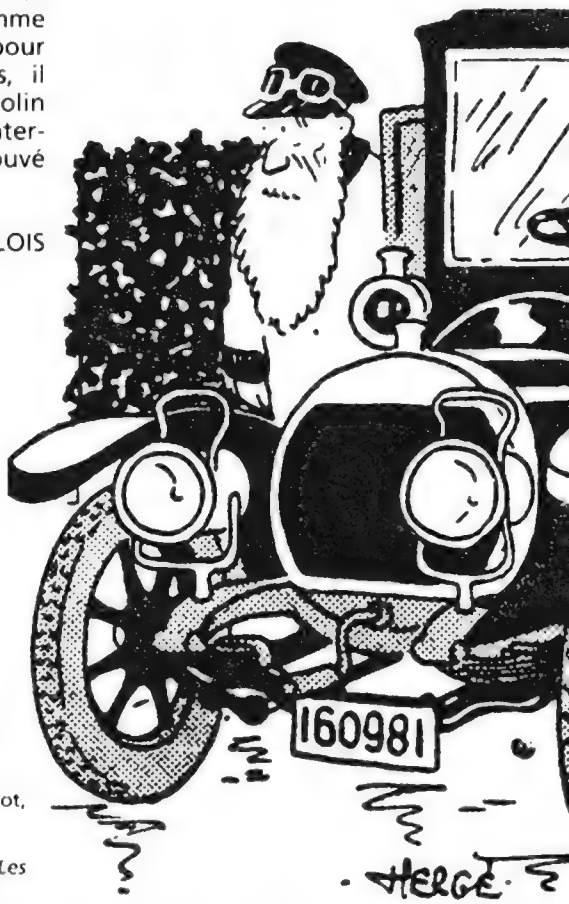
Photographié (par Hergé ?) au parc du Cinquantenaire, à Bruxelles, en 1935, Tchang a des étoiles plein la tête. Mais sa casquette d'étudiant ne peut être confondue avec celle du très vieux chauffeur d'une très vieille voiture reproduit ci-dessous (extrait de *L'Oreille cassée*).

Une explication, peut-être. Une excuse, sûrement pas ! Au passage, je constate que le billettiste de 2004 était moins occupé que le directeur d'aujourd'hui, puisque Eric Fottorino n'a semble-t-il pas encore trouvé le temps de répondre à la lettre de reproches que je lui ai fait parvenir le 7 décembre dernier !

En tout cas, si les Éditions Moulinsart mettent un jour ce hors-série à leur catalogue, comme elles l'ont fait dans le passé pour certains de ses prédécesseurs, il faut espérer que Gabrielle Rolin y conduira de nouveau son interview, et que Tchang aura retrouvé sa place de passager !

Jacques LANGLOIS

Hors-série *Le Monde*
Tintin, le retour
Décembre 2009 –
Janvier 2010
(8 euros).



[1] Daubert prit sa retraite au moment du rachat de *Télérama* par *Le Monde*, en 2003.

[2] Cf. *Hergé, Correspondance*, Duculot, 1989, pp.112-113.

[3] Cf. *Le chauffeur de Tchang* in revue *Les Amis de Hergé* n°28, décembre 1998.

LES CARGOS DE HERGÉ
LE PACHACAMAC

Après nous avoir menés à bord du *Karaboudjan*, dans le cadre de leur approche des cargos dessinés par Hergé dans *Les Aventures de Tintin*, nos amis Yves Horeau et Jacques Hiron nous entraînent sur le *Pachacamac*, un navire sur le modèle duquel — oserait-on le dire ? — la main du dessinateur a posé le pied pour y prendre des croquis.

La Rédaction

C'est dans *Le Temple du Soleil*, prépublié en Belgique dès septembre 1946 dans le journal *Tintin*, qu'apparaît le *Pachacamac*, le navire sur lequel le professeur Tournesol a été amené contre son gré jusqu'au port préruvien du Callao.

En dépit d'une mesure de quarantaine qui lui semble sujette à caution, Tintin décide de monter à bord...

Le *Pachacamac* est à l'ancre dans la rade du port du Callao. À la nuit tombée, Tintin s'en approche à la nage (illustration parue en couverture du journal *Tintin* le 16 janvier 1947).

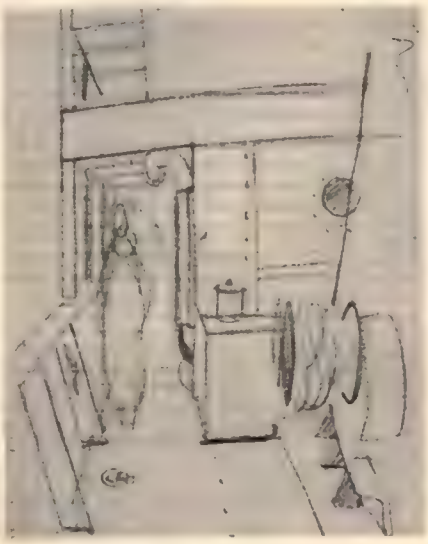
Ce navire a été inspiré à Hergé par un authentique cargo. Sa construction par les chantiers navals belges Jos. Boel & Fils, de Tamise, avait commencé pendant la guerre, sur commande de l'occupant allemand, dans le cadre du programme Hansa prévoyant le lancement d'une série de ce type de cargo. Il avait été finalement livré en 1946 à l'Armement Deppe, basé à Anvers, sous le nom d'*Égypte*.

À quel armement aurait pu appartenir le *Pachacamac* ? Très certainement à une compagnie péruvienne, compte tenu de la composition de l'équipage : plusieurs de ses membres sont des Indiens Quichuas, et la langue parlée à bord est l'espagnol. La facilité avec laquelle le chef de la police de Callao promet une fouille du navire conforte cette hypothèse de nationalité. La cheminée du *Pachacamac* ne fournit pas d'indication particulière à ce sujet, car elle est jaune, une marque très répandue dans la marine marchande, même si aucune compagnie péruvienne de l'après-guerre ne l'arborait. Par contre, c'était bien celle de l'Armement Deppe.

Le Callao est le grand port péruvien de la côte Pacifique, situé à proximité de la capitale, Lima. Il est capable d'accueillir à quai des navires au tirant d'eau bien plus fort que le *Pachacamac*. Le mouillage en rade de ce dernier est uniquement dû à la mesure de quarantaine prise à bord. Cet artifice utilisé par les ravisseurs

Ci-dessus : le s.s. Égypte (extrait de la revue *Wandelaer et Sur l'Eau* de décembre 1946).

Ci-dessous : deux des croquis réalisés par Hergé à bord du s.s. *Égypte* à Tamise.



de Tournesol était fort plausible : pendant longtemps Callao a eu une très mauvaise réputation : on y redoutait les fièvres et les maladies contagieuses, dues à de déplorables conditions sanitaires. Le commerce du guano, dont les Dupondt ignoraient tout, y a longtemps constitué une activité économique notable.

Hergé ne s'est pas trompé en baptisant ainsi ce cargo mis en scène dans un décor péruvien. Dans la mythologie inca, Pachacamac est en effet le dieu qui a créé les peuples établis le long des côtes du Pérou, le fils du Soleil et de la Lune. Dans *Le Temple du Soleil*, c'est son nom qui est psalmodié par le chœur des jeunes filles, avec celui de deux autres dieux incas : Pacharurac et Viracocha. C'est lui encore qui est invoqué quand le grand prêtre du Soleil s'apprête à allumer le bûcher dressé pour la cérémonie du sacrifice des trois héros. Un temple dédié à Pachacamac, d'un grand intérêt archéologique, est situé à 35 km au sud de Lima. Il est devenu un site touristique renommé.

Yves HOREAU
Jacques HIRON

L'ARCHE DE NOË ?

Tintin profite de la présence d'un chat à bord du *Pachacamac* pour éviter d'être découvert. Cet animal était régulièrement embarqué à bord des navires, car il contribuait à lutter contre un véritable fléau général : les rats, omniprésents malgré tous les moyens mis en œuvre pour empêcher leur venue (comme les disques fixés aux amarres, dans les ports).

Vignette (inédite en album) extraite du journal *Tintin* du 23 janvier 1947.

Il y eut longtemps, de façon aussi régulière que volontaire, d'autres animaux vivants à bord : poules, cochons, moutons, bœufs... C'était avant que les chambres froides n'apparaissent sur les navires, quand il fallait transporter des volailles et du bétail sur pied pour bénéficier de viande fraîche aux repas, lors des longues traversées.

Par contre, on ne servait jamais de lapin : cet animal était censé porter malheur. Les vieux marins ne s'avisaient d'ailleurs même pas de prononcer son nom à bord ! Il était tabou. En l'évoquant, on ne disait prudemment que : la bête...

MARIE-CLAIRE A VOULU DÉCULOTTER TINTIN !

Hergé propose un référendum à nos lectrices

TINTIN

doit-il moderniser son costume ?

Après avoir, pendant trente-cinq ans, promené dans le monde entier sa houpette et ses knickers, Tintin va peut-être changer de costume ! Le père de Tintin, Hergé, a imaginé et dessiné un Tintin en blue-jeans et tee-shirt. Qu'en pensez-vous ? Avez-vous de meilleures idées ? Hergé attend vos lettres et vos dessins. Ecrivez-nous. En attendant, Tintin se prépare à une nouvelle aventure. Il se rendra à Las Vegas avec son vieil ami Haddock qui abandonnera le whisky — provisoirement, on le pense — pour les tables de jeu. Puis, avec Milou, naturellement, il ira à Java et Sumatra. Notre jeune ambassadeur belge à l'étranger peut-il se permettre de changer de costume ?

NOTRE TINTIN

Knickers
chaussures de marche
chemise et pull-over
à manches retroussées

TINTIN 65 ?

Blue-jeans avec ceinturon
souliers noirs de cavalier
tee-shirt
bracelet-montre assorti au ceinturon

Un Ami de Hergé a retrouvé les traces d'un référendum organisé en 1964 par le magazine *Marie-Claire* au sujet du costume de Tintin. Surpris, Thibault Morré s'est demandé pourquoi il aura fallu autant de temps à Hergé, à partir de là, pour renoncer aux knickers de son héros. C'est moins simple que cela, car en réalité, ce référendum n'en était pas un.

Avec le recul, il a l'air plutôt ridicule, ce Tintin en tee-shirt, blue-jeans blancs et ceinturon assorti aux chaussures. Mais en ce 26 octobre 1964, la dernière en date des aventures du héros (*Les Bijoux de la Castafiore*) s'est terminée depuis plus de deux ans, et il semble plausible qu'Hergé, qui doit bien lui en avoir préparé une nouvelle, cherche à modifier son accoutrement. Il y a trente-cinq ans que Tintin porte des vêtements typés, dont la vogue a cessé depuis belle lurette.

Quelques jours après la publication de ce « référendum » dans *Marie-Claire*, paraît dans l'hebdomadaire français *Combat*, sous la forme d'une « Lettre à Hergé », un article intitulé *Ne déculottez pas Tintin !* Il est signé Gabriel Matzneff. Cela fait longtemps qu'Hergé a remarqué que *le bout du nez de Tintin* ou *le bout de la queue de Milou* faisaient *de fréquentes apparitions* dans les écrits publiés là par ce jeune écrivain. C'est en tout cas ce qu'il lui dira, car cette fois, il lui répondra. En effet, les arguments qu'on lui oppose sont judicieux. Qu'on en juge.

Matzneff reconnaît qu'il a *cessé depuis un certain temps d'être un enfant*, mais il s'enorgueillit *d'avoir été*, vers ses douze ans, *un*

des premiers membres du « club Tintin ». Vous m'accorderez, poursuit-il, *que ce titre me donne le droit de faire entendre ma voix dans le débat essentiel que vous venez d'ouvrir. Je vous le dis courtement, mais avec force : modifier le vêtement de Tintin serait pis qu'un sacrilège. Ce serait une faute. Certes, je conçois que les culottes de golf que porte votre héros paraissent anachroniques aux plus jeunes de vos lecteurs qui, eux, n'ont pas connu les joies saines des élastiques aux mollets et qui sont passés directement de la culotte courte au pantalon long. Le fait que, depuis une dizaine d'années, la mode soit de travestir les gosses en grandes personnes ne me semble nonobstant pas une raison suffisante pour infliger le même traitement à notre cher Tintin.*

Et d'évoquer alors le *caractère d'éternité qui est le propre* des *livres* d'Hergé : *Si l'Amérique du Sud de* L'Oreille cassée, *la Chine du* Lotus bleu, *le Moyen-Orient de* Tintin au pays de l'or noir, *les Balkans du* Sceptre d'Ottokar *ont la fleur et le charme d'une perpétuelle jeunesse, c'est parce qu'ils échappent aux modes et au temps. Les culottes de golf et le pull-over de Tintin — qui sont moins un costume qu'un uniforme — portent le sceau de cette intemporalité et en sont une des marques principales. Aussi commettriez-vous une erreur funeste en cédant à ce désir ridicule d'être « dans le vent » qui est le cancer de notre époque. [...] Vous valez mieux que cela. J'ajoute que, eu égard aux incessantes variations de cette mode, il serait très imprudent de déculotter Tintin. Il suffit en effet qu'un tailleur audacieux le veuille pour que, du jour au lendemain, les culottes de golf recommencent à fleurir sur les jambes de nos chères têtes blondes, si je puis me permettre une image aussi osée.*

Et il termine en évoquant *le mot fameux du directeur des Funambules dans* Les Enfants du Paradis *: « La nouveauté ! la nouveauté ! mais c'est vieux comme le monde, la nouveauté ! »*[1].

Hergé a apprécié la leçon, mais il sait qu'il ne la mérite pas vraiment. *Si cette réponse a un peu les allures d'une mise au point, ce n'est pas vous qu'elle vise, bien sûr !* écrit-il à Matzneff le 10 novembre, après l'avoir remercié pour ses attentions constantes. *Primo : je n'ai consulté personne sur la façon d'habiller Tintin. Secundo : pas un instant je n'avais songé à modifier, à moderniser cet habillement.* Marie-Claire *m'avait demandé un dessin pour illustrer une « petite question » à poser à mes lecteurs ; moi, naïf incurable, je lui ai donné ce dessin ; là-dessus, la « petite question » est devenue un « référendum » soi-disant organisé par moi.* Et il précise que *les neuf dixièmes des lecteurs qui ont répondu se sont prononcés pour le statu quo*[2] *: ce qui rejoint absolument mon point de vue personnel, fondé sur des raisons de bon sens que j'ai eu le plaisir de retrouver sous votre plume. Je n'en attendais d'ailleurs pas moins d'un Grand Officier de l'Ordre de la Fidélité à Tintin. Voulez-vous accepter ce titre ? Je vous le décerne en reconnaissance des insignes mérites acquis dans la poursuite d'un Combat dont l'enjeu, en dernière date, était rien de moins que les culottes sacrées de mon héros !*

Deux jours plus tard, un autre jeune journaliste de ses connaissances, Michel Géoris, écrit à Hergé, dans la foulée de la lecture de l'article publié dans *Combat*, et se disant *certain que cette très importante question* lui *vaut un abondant courrier.* Il a pour sa part trouvé *le très beau « papier » de* son confrère *brillant, mais peu réaliste.* Son avis : *Mettez des « blue jeans » à Tintin mais de grâce, laissez-lui son pull et sa chemise. Avec un « t-shirt »,* il *serait vraiment trop made in U.S.A. !*
Après s'être de la même façon défendu d'avoir jamais organisé un tel sondage, dont l'organisation intempestive revient exclusivement à *Marie-Claire*, Hergé précise sa pensée. *Je n'en fais pas un monde, bien sûr ! [...] Et puis,* cette initiative, *même si j'y suis pratiquement étranger, est venue confirmer une chose dont j'avais tendance, par modestie naturelle, à me dissimuler l'évidence, à savoir que les culottes de Tintin sont une des principales valeurs spirituelles de l'Occident ! Le peuple s'est prononcé. Il m'a tracé la route du devoir. Ce patrimoine sacré, je le maintiendrai.*[3]

On sait ce qu'il en est advenu !...

Philippe GODDIN

[1] Article publié dans *Combat* le 4 novembre 1964.

[2] Parmi les 1 400 lettres dont fera état *Marie-Claire* le 16 novembre, on trouve ces réponses : « Non, nous sommes habitués à ses pantalons de golf », « Peut-on changer le costume de Charlot ? », « Qui vous dit que la mode des knickers ne reviendra pas ? », etc.

[3] Lettre d'Hergé à Michel Géoris, le 13 novembre 1964.

Fin 1971, Tintin assure la présentation de l'exposition *L'Univers de la Bande Dessinée* avec un pantalon tout neuf.

AU PAYS DE L'OR NOIR (fin)

Dans ce numéro, nous terminons la recherche des différences entre la publication de l'aventure *Tintin au pays de l'or noir* telle qu'elle a paru dans l'hebdomadaire *Tintin* et telle qu'elle a paru dans la première version de l'album couleur.

Nous avions terminé l'article précédent en vous présentant la première partie d'une séquence disparue : Tintin errant dans le désert à la recherche d'eau. En voici la fin. Les différences de couleurs entre les strips ne sont pas dues à notre imprimeur : les deux bandes du dessus ont été publiées dans le numéro du journal *Tintin* du 17 février 1949, et les deux autres dans le numéro suivant, et les réglages de couleurs ont effectivement changé entre ces deux parutions !

Par la suite, à part quelques éléments de décor ajoutés ici et là dans l'album, seules quelques corrections de textes amusantes sont à signaler.

Après les retrouvailles entre Tintin et le docteur Müller, Hergé avance dans un récit qu'il n'avait pas encore dessiné. Il enchaîne les séquences en toute liberté, et n'éprouvera pas le besoin de les modifier pour l'album. Il invente des personnages comme l'Émir Mohammed Ben Kalish Ezab et son fils Abdallah. Quelques détails changeront à partir de là. Ainsi, en page 36, le fils de l'Émir est traité de « petite peste » et risque le fouet : il ne sera plus que grondé dans l'album. En page 45, le belgicisme « farde » est remplacé par « chemise ». À la page 47, Müller ne traitera plus Tintin de « sale petite peste », mais de « vermine », vraisemblablement pour ne pas confondre avec Abdallah.

Enfin, en page 48, Tintin comparera les couloirs du bunker à ceux de « la ligne Maginot » et non plus comme ici, à ceux de « la base secrète de l'*Espadon* ». C'est la parution simultanée de *l'Or Noir* et du *Secret de l'Espadon* dans le journal *Tintin* qui justifiait ce « private joke » mais il devenait bien moins évident dans l'album.

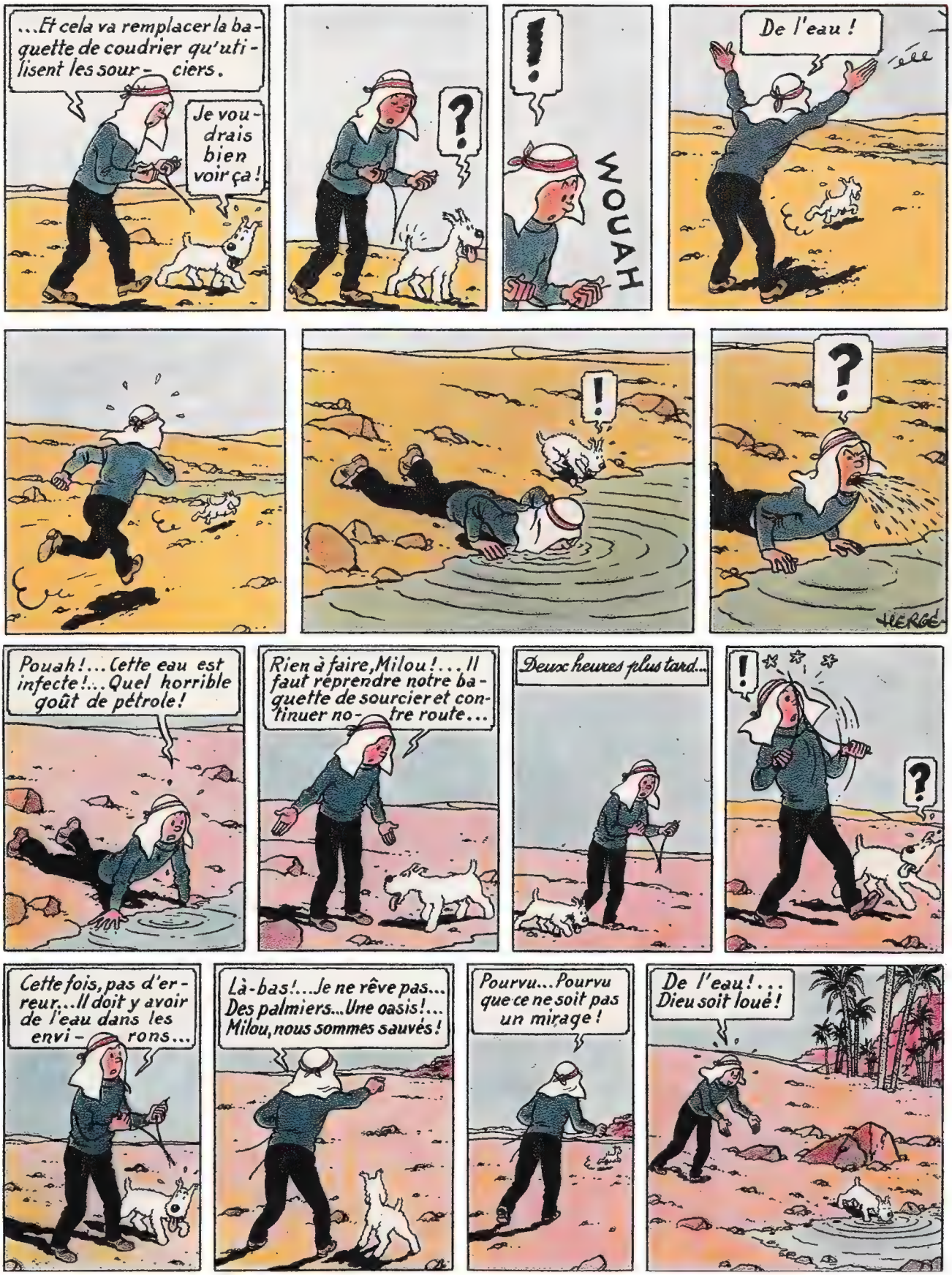
L'Or noir deviendra *Au pays de l'or noir*, puis *Tintin au pays de l'or noir*, et l'album subira encore un profond remaniement en 1971 en vue de sa publication en Angleterre : toute présence britannique et toute allusion à la question palestino-juive sera remplacée par une querelle entre cheiks arabes. Pour ce faire, le dernier strip de la planche 6 et les planches 7 à 18 seront entièrement redessinés. Le scénario sera adapté en conséquence.

Cette transformation a déjà été présentée dans différents ouvrages consacrés à l'œuvre de Hergé, nous n'y reviendrons donc pas dans le cadre de cette rubrique.

Gaëtan LALOY

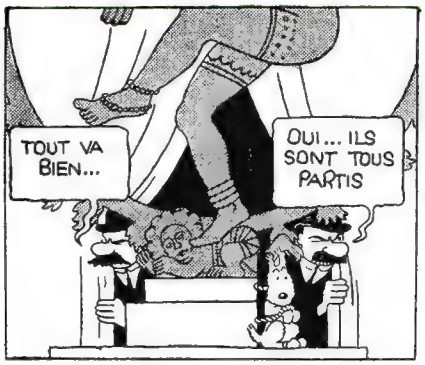
En page de droite, des déboires de Tintin inédits en album, tels qu'ils furent décrits dans le journal *Tintin*, les 17 et 24 février 1949.

Ci-contre, la case extraite du journal Tintin du 17 novembre 1949 où Tintin et Hergé font référence au *Secret de l'Espadon* de l'ami Jacobs.

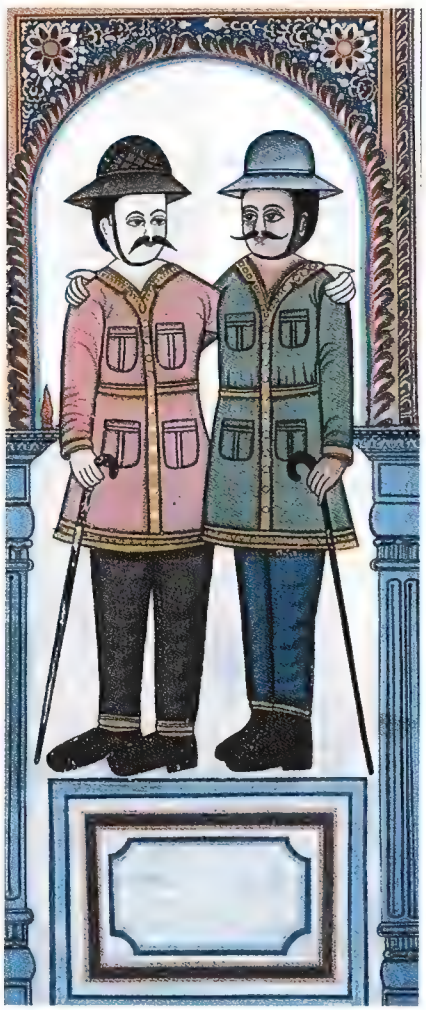

...Et cela va remplacer la baguette de coudrier qu'utilisent les sourciers.
Je voudrais bien voir ça!
?
!
WOUAH
De l'eau!
!
?
HERGÉ
Pouah!... Cette eau est infecte!... Quel horrible goût de pétrole!
Rien à faire, Milou!... Il faut reprendre notre baguette de sourcier et continuer notre route...
Deux heures plus tard...
!
?
Cette fois, pas d'erreur... Il doit y avoir de l'eau dans les environs...
Là-bas!... Je ne rêve pas... Des palmiers... Une oasis!... Milou, nous sommes sauvés!
Pourvu... Pourvu que ce ne soit pas un mirage!
De l'eau!... Dieu soit loué!

C'EST UNE BONNE QUESTION...

DUPOND ET DUPONT AUX INDES



Une peinture indienne aurait-elle pu servir de modèle à Hergé pour concevoir les deux inséparables détectives ?



C'est la question que nous pose notre ami Jacques Hiron, à la vue d'une des fresques du Shekhavati, au Rajasthan. Elles sont composées de motifs réalisés entre 1750 et 1930, où se mêlent les influences de la peinture rajpoute et l'art anglo-indien de la « Company School ». Sur la façade d'une *haveli* du milieu du XIX[e] siècle, on peut admirer une représentation naïve de deux personnages qui intègrent toutes les caractéristiques de base des célèbres Dupond et Dupont, encore à naître : une quasi-gémellité, le couvre-chef similaire, la canne, et bien sûr, la moustache... tombante pour l'un, et pointant en l'air pour l'autre.

FÉTICHE ÉNIGMATIQUE

Lorsqu'il avait examiné le fétiche arumbaya reproduit dans l'ouvrage de Ch. J. Walker *Voyages aux Amériques* (Graveau-Éditeur, 1875), Tintin avait remarqué que son oreille droite était légèrement abîmée. Notre ami Yves Debeuret l'a, quant à lui, examiné dans *L'Oreille cassée*, et a fait une autre observation : selon lui, cet objet imaginé par Hergé en 1937 était marqué dès ce moment du sceau de la modernité. Comment cela ? Il nous l'expliquera dans notre prochaine publication.

REGARDS INSISTANTS

Regards croisés de la BD belge ne se focalisait pas sur Tintin. Il n'empêche que, pour répondre à la question posée dans notre revue n°48, on pouvait mentionner la présence sur l'affiche de l'expo du haut de son visage (la houppette comprise), ses culottes de golf, l'arbre tiré du *Lotus bleu*, le navire et le TOOOT familier, la Lune et la fusée lunaire, les jurons...

GÉRARD LOISEAU ?

Pourquoi pas, du moins si l'on suit la thèse émise par notre ami Nicolas Goethals. Voici sa proposition.

Tout d'abord, n'oublions pas que notre homme est un « Loiseau », voleur de surcroît, et qui habite le château de Moulinsart, un Cheverny coupé de ses deux « ailes ». Tout cela doit nous mettre sur la piste d'un volatile. Barnabé, pour nommer ses agresseurs, ne désigne-t-il pas du doigt des moineaux ?

Le poète français Gérard de Nerval était lui aussi un adepte des associations d'idées. Il se plaisait à écrire son prénom sous la forme d'un rébus noté « G. rare » accompagné d'un dessin d'un oiseau en cage. Probablement le geai, ou *rara avis*. Notre G. Loiseau serait de même un oiseau rare, un geai rare, un G. rare, bref, un Gérard !

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

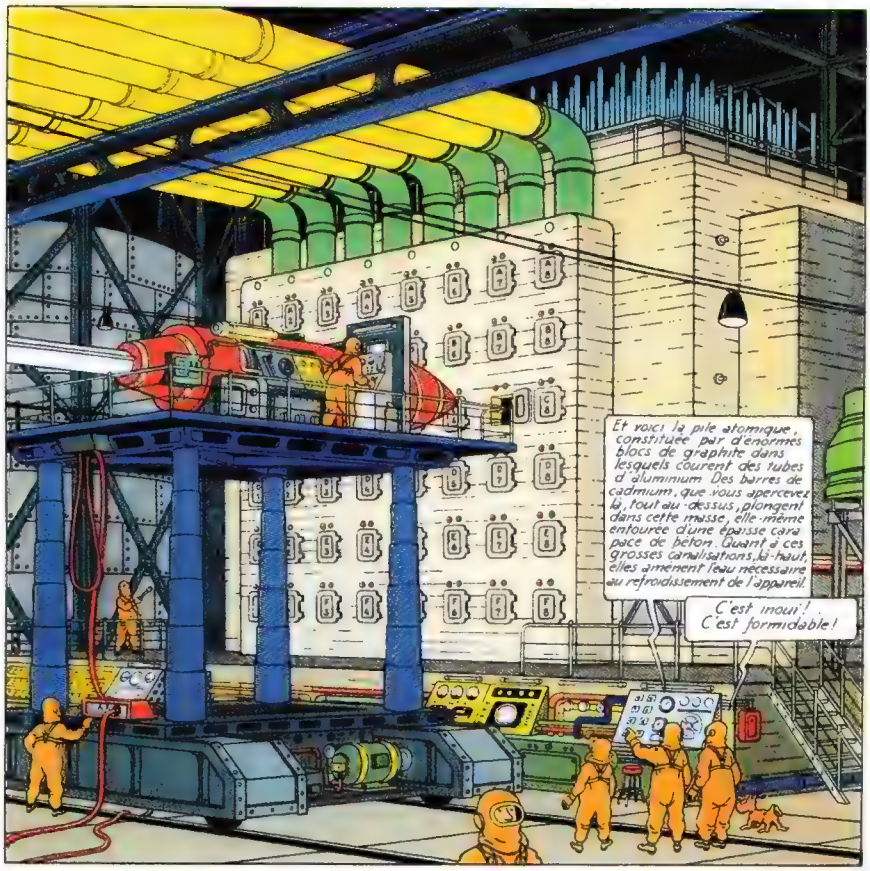
L'ARNAQUE

La question posée par notre ami Philippe Blavier dans notre dernière revue n'a pas trouvé sa réponse.

L'arnaqué, c'est le général Alcazar, volé d'un florin à Amsterdam, où il avait séjourné avant sa rencontre avec Tintin, au début de *Coke en stock*. Il suffit en effet de scruter la case 3C2 à l'aide d'une loupe, pour s'apercevoir que le caissier de l'Hôtel Carlton s'est trompé dans le total qui lui a été imputé.

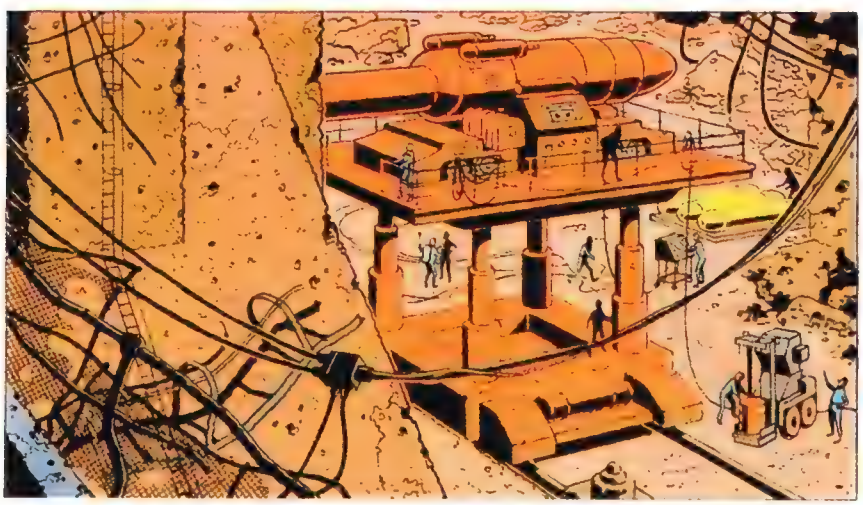
Madre de Dios ! Pour une fois, les ADH sont collés ! C'est donc Philippe qui remporte le prix prévu.

Des livres sterling, de l'argent français, belge, une note d'hôtel, un trèfle à quatre feuilles, un billet de loterie du San Theodoros... bref, rien qui puisse nous fournir une indication.
CARLTON HOTEL
LOTERIA NACIONAL
TARJETA


Et voici la pile atomique, constituée par d'énormes blocs de graphite dans lesquels courent des tubes d'aluminium. Des barres de cadmium, que vous apercevez là, tout au-dessus, plongent dans cette masse, elle-même entourée d'une épaisse carapace de béton. Quant à ces grosses canalisations, là-haut, elles amènent l'eau nécessaire au refroidissement de l'appareil.
C'est inouï ! C'est formidable !

MÊME DOCUMENTATION ?

Notre ami Benoît Verley a bon pied bon œil, et on lui souhaite que cela dure. Dans le cas présent, on peut surtout dire qu'il a eu l'œil ! En effet, en dépit d'une série de modifications de détails et d'un coloriage assez différent, il a reconnu dans le dispositif qui alimente la pile atomique d'*Objectif Lune* (grande illustration ci-dessus) celui-là même qu'Edgar P. Jacobs mettra en œuvre quelques années plus tard, dans *Le Piège diabolique* (illustration ci-contre). La vignette d'Hergé est parue dans le journal *Tintin* le 22 juin 1950; celle de Jacobs le 20 juin 1961.



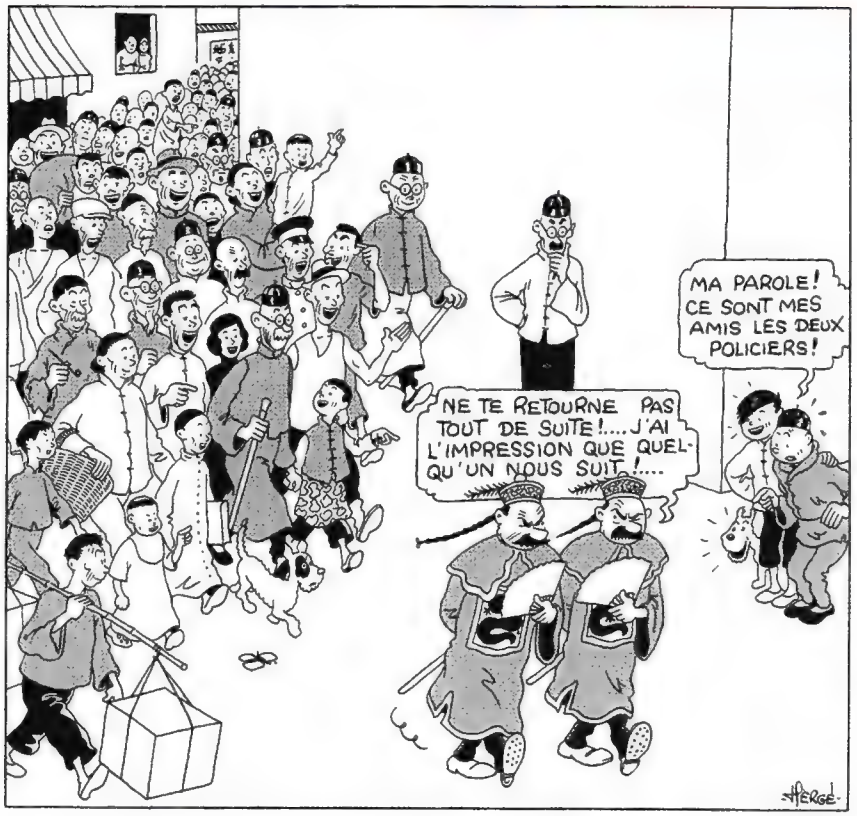
Après comparaison des deux dessins, il ne fait aucun doute que les deux dessinateurs ont eu recours à la même documentation. Fort bien ! Mais qui nous dira de quelle publication ils l'ont tirée ?

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

PRÉCISIONS ET COMMENTAIRES SUR LES PUZZLES DUBREUCQ

Ci-contre, l'inoubliable scène de la page 45 de l'album en couleurs *Le Lotus bleu* : Dupond et Dupont parfaitement méconnaissables sous leur accoutrement couleur locale.

Ci-dessous, la même scène dans sa version d'origine, en noir et blanc.


MA PAROLE! CE SONT MES AMIS LES DEUX POLICIERS!
NE TE RETOURNE PAS TOUT DE SUITE!... J'AI L'IMPRESSION QUE QUELQU'UN NOUS SUIT!...
HERGÉ

En 1943, lorsqu'il réalise les dessins destinés aux puzzles de la licence T.B.F.49, Hergé, qui tient à y évoquer les dix albums qu'il a alors sur le marché, n'a pas encore remanié *Le Lotus bleu*. Lorsqu'il s'attèlera à ce travail, au début de l'année 1945, avec l'aide d'Edgar P. Jacobs, il estimera ne pas avoir le temps de redessiner l'épisode, et recyclera habilement les dessins de la version d'origine, se contentant de les adapter et de les compléter selon les nécessités de la mise en pages. Le sujet du puzzle Dubreucq consacré au *Lotus bleu* apparaît, dès lors, comme une des rares « modernisations » de cet épisode sur le plan graphique.

Certains lecteurs ont souhaité que nous revenions plus en détail sur la création de ces magnifiques objets que constituent les douze puzzles « Tintin & Milou » diffusés durant la guerre, et d'en faire en quelque sorte l'inventaire visuel. C'est la raison pour laquelle vous trouverez reproduite dans ces pages la série complète des boîtes de puzzles T.B.F.49.

Ci-dessus, les six premières boîtes de puzzles Tintin & Milou éditées par la maison Dubreucq : *Tintin au Congo, Tintin en Amérique, Les Cigares du Pharaon, Le Lotus bleu, L'Oreille cassée* et *L'Ile Noire.*

Cela étant, il y aurait encore bien des choses à dire sur les différentes scènes qui y sont proposées par Hergé. L'image que nous avons sélectionnée, tirée du *Lotus bleu* et reproduite ci-dessous, s'avère intéressante à plus d'un titre.

D'abord, sa comparaison avec la case équivalente de l'album nous montre qu'entre 1935 et 1943, le dessinateur a non seulement évolué dans le graphisme de ses personnages, mais encore qu'il a éprouvé le besoin de nourrir ses décors. Jacobs n'y est pour rien : quand Hergé prépare ces puzzles, il n'est pas encore question qu'il vienne travailler régulièrement à ses côtés.

Ensuite, c'est la première fois, exception faite des cinq hors-texte de l'édition originale, qu'Hergé met en couleurs ce qu'il n'avait jusqu'ici imaginé qu'en noir et blanc. Et l'on remarquera, d'une part, de notables différences entre les teintes choisies pour certains éléments et celles qui agrémenteront l'édition de 1945-46, et d'autre part, que la chaleureuse harmonie qui prévaut dans le coloriage du puzzle ne sera pas toujours aussi évidente dans l'album mis en couleurs par Jacobs.

Quant à la comparaison formelle entre les deux versions de l'album (page de gauche), elle nous confirme le souci apparu chez le dessinateur de combler les vides du décor. Pour nombre d'observateurs, ce souci deviendra excessif sous l'influence de Jacobs ou, plus tard, d'un Bob De Moor.

Ci-dessous, le sujet du puzzle édité entre la première et la seconde version de l'album *Le Lotus bleu.*

Ci-dessous, les six autres puzzles publiés par la maison Dubreucq : *Le Sceptre d'Ottokar, Le Crabe aux Pinces d'or, L'Etoile mystérieuse* (2 sujets différents) et *Le Secret de La Licorne* (idem).

Le dessin de la version noir et blanc est repris tel quel, son cadre s'élargit, et son fond — à savoir l'angle d'un mur aveugle — s'ouvre et se « meuble ». Un avant-plan s'impose également, à gauche, dont l'architecture vient empiéter sur la foule qu'Hergé avait rassemblé en 1935, masquant au passage l'un des personnages hilares : un figurant anonyme portant la moustache et tenant une longue pipe en main, sur lequel il y aurait aussi des choses à dire...

Gaëtan LALOY
et Philippe GODDIN

À LA RECHERCHE DU CHINOIS DISPARU

COMMENT HERGÉ TIRE PARTI D'UNE SIMPLE PHOTOGRAPHIE

Le croquis préparatoire d'Hergé que nous reproduisons ci-contre se base sur une des photos publiées dans l'ouvrage de Heinz von Perckhammer *Von China und Chinesen*, acquis par Hergé en mars 1934. La photo en question est reproduite ci-dessus : c'est celle d'un fumeur de pipe immortalisé par l'auteur dans une auberge de village.

C'est précisément ce malicieux vieillard qui a disparu, d'une version à l'autre, dans la case du *Lotus Bleu* où les Dupont jouent les mandarins d'opérette. Heureusement, par deux fois, on retrouve ce personnage ailleurs dans l'album : dans la foule qui approuve Tintin d'avoir fustigé un Européen au début, et, plus loin, dans celle qui se réjouit de son évasion au nez et à la barbe des Japonais. Comme pour porter silencieusement témoignage de la bravoure de ce petit Belge, qui soutient les Chinois opprimés.

P. G.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Printemps 2010

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

DISCOGRAPHIE INSOLITE

UN TINTIN AMÉRICAIN

SO LONG, TIBET !

En page III

LOOKING FOR...

ILLUMINÉS

AVE, JACQUES MARTIN !

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

TINTIMBRES

AVIS DE RECHERCHE

FUSÉE CAMÉLÉON

À la fin de son article intitulé *Les Secrets de la X-FLR 6*, publié dans la revue n°48, Jacques Hiron regrettait qu'aucun modèle réduit de cette fusée d'essai n'ait jamais été commercialisé.

Ce n'est pas tout à fait exact, nous précise Patrick Vandersleyen, qui n'avait pas manqué d'acquérir, voici quelques années, sur le site d'Éperlecques, près de Cambrai, d'où les Allemands lançaient leurs V1 et V2 vers l'Angleterre, un modèle réduit du V2 paré du rouge et blanc qu'Hergé avait conféré un peu plus tard à la fusée plus pacifique qu'il en avait tirée. Un discret hommage des responsables du site historique au créateur de Tintin, que seul un initié pouvait remarquer. L'engin vendu comme « souvenir » au Blockhaus d'Éperlecques reste malgré tout hybride, puisque, sur l'objet, le rouge et le blanc ne sont pas disposés en damier régulier, comme sur la X-FLR 6, mais bien comme l'étaient le blanc et le noir sur le V2. Une façon habile et élégante d'éviter tout problème de droits...

Jules ROUGET

LA FUSÉE D'ESSAI X-FLR 6

L'étude de Jacques Hiron parue dans le n° 48 est, comme d'habitude, remarquable, notamment par ses illustrations inédites et par ses hypothèses intéressantes sur cette appellation de X-FLR 6 qu'Hergé n'a jamais explicitée. Je vous donne ici en complément ma propre interprétation : X est en effet la codification des prototypes américains, dont les plus connus sont les XS1, X15, X29, X31... X vient de "eXperimental". FLR signifie pour moi "Flying Lunar Rocket". L'expression est commune. En voici quelques exemples tirés de divers articles : Du Lunar Club, *The Lunar Rocket Club has been flying rockets for over 15 years*... et d'un autre article, *A flying model rocket includes a body made up*... Pour le chiffre 6, je rejoins J. Hiron. C'est le numéro dans la série. Pour des raisons ici hors de propos, je crois que Tournesol est resté à Sbrodj du 1er juillet 1950 au 3 juin 1952. La fusée n°6 est lancée en mai 52, ce qui donne depuis son arrivée une fusée expérimentale tous les trois mois et demi environ, rythme rapide mais compatible avec les délais particulièrement brefs de la section astronautique. Pour souligner la singularité de la X-FLR 6 par rapport aux V2 et à Véronique, j'ajouterai qu'elle n'a que trois ailerons, qu'elle peut être pilotée à distance, qu'elle prend des photos et surtout qu'elle est propulsée par deux moteurs dont le principal est atomique.

Yves HOREAU

DISCOGRAPHIE INSOLITE

C'est (encore) notre ami Steve Ferrière qui a découvert ce disque quasiment inconnu.

En 1979, pour fêter les cinquante ans de la création de Tintin, la société *La Vache Grosjean* a lancé une campagne publicitaire axée sur Tintin. À cette occasion fut produit un disque 33 tours : *Les Bijoux de la Castafiore – Édition spéciale Vache Grosjean,* dont nous vous présentons ci-dessous l'étiquette centrale.

Autre action publicitaire : dans chaque boîte de fromage *Vache Grosjean* l'acheteur trouvait « un minicollecteur et 6 timbres-vignettes de Tintin et ses amis, extraits de leurs albums ». De plus, les rayons des fromages fondus étaient « animés par des stop-rayons, des affichettes, des silos, des displays, des îlots, des containers... » Comme dit le texte publicitaire repris au dos de la pochette : « Mille millions de mille sabords, les ventes vont chauffer !... »

Cette découverte suscite plusieurs questions : un ADH posséderait-il, en tout ou en partie, le matériel publicitaire évoqué ci-dessus ? Comment s'obtenait ce disque qui était hors commerce ? Et y en a-t-il eu d'autres ?

UN TINTIN AMÉRICAIN

C'est en 1946 qu'a été publié à Montréal *Les Vacances de Tintin*, ouvrage sans prétention imprimé aux U.S.A., dans le Wisconsin. Qu'on ne s'y trompe pas : en dépit de la houppette marquée du garçonnet, dans ce trio de grands amis qui passent leurs vacances à jouer ensemble, Tintin, c'est... le chien ! Et ses compagnons de jeu s'appellent Josette — non, pas Jo et Zette ! — et Paul. En 1946, paraît en Belgique un autre bel album à couverture rouge baptisé *Le Lotus bleu*, et cet autre Tintin s'apprête à donner son nom à un hebdomadaire promis à un beau succès. Bravo et merci à Paul Van Ruychevelt à qui nous devons cette curieuse découverte.

ADIEU TIBET

En tout début d'année, notre ami Tibet nous a quittés. Il fut plusieurs fois des nôtres à Nivelles et à Waterloo. Pour lui rendre hommage, nous publions cette autocaricature très peu connue. Elle est parue en 1990 dans la revue *Up-Chic Ballon,* destinée à promouvoir une association –Tibet en était le président– dont le but était d'aider les jeunes dessinateurs.

(Document retrouvé par Jean Kerkhove).

LA PARENTÉ QUADRICHROMIQUE

On ignore pourquoi, dans le projet *Tintin et l'Alph-Art*, l'émir Ben Kalish Ezab voulait racheter le Centre Pompidou. Des goûts et des couleurs, on ne se discute pas. Et pourtant...

"Quelle étonnante richesse de détails dans le décor des cases d'Hergé", nous écrit Thibault Morré.
"Je regardais la case de la première apparition de la fusée d'essai reproduite dans la revue n° 48 (page 6) lorsque je remarquai les couleurs des gaines techniques. Cela me fit penser au Centre Pompidou, à Paris, dont les quatre couleurs affirmées sur le bâtiment ont une signification bien précise : bleu pour la climatisation, vert pour les circuits d'eau, jaune pour les gaines électriques, rouge pour les ascenseurs et la sécurité. On retrouve également ces couleurs sur les gaines qui, chez Hergé, parcourent l'intérieur de la fusée lunaire. Je suppose que vous l'aviez déjà remarqué ?"

AVIS DE RECHERCHE

André KRANE vend maquette du château de Moulinsart (King & Quarton) montée, exemplaire n° 548. (20, Rue des Fuschias à B – 1080 BRUXELLES, e-mail : andrekrane@yahoo.fr)

Luc RÉVEILLON vend divers albums et objets Tintin. Liste sur demande. (15, Rue Cézanne à F – 49124 – SAINT-BARTHÉLÉMY, tél. : 06.81.40.35.91, e-mail : luc.revillon@wanadoo.fr)

Recherche numéros 4, 6, 9 et 13 de la revue *Les Amis de Hergé* en édition originale. Faire offre au secrétariat (voir en page 2) qui fera suivre.

LOOKING FOR...

Lors d'un récent voyage en Écosse, notre ami Hervé Ducroquet a recherché la fameuse Île Noire de notre enfance. Bingo ! Il a découvert dans les Highlands une presqu'île audacieusement baptisée "Black Isle". Il s'est arrêté à la "Black Isle Brewery" pour y chercher des éclaircissements. L'accueil de la jeune vendeuse a été charmant, mais elle a fait semblant de ne pas comprendre lorsqu'il lui a demandé si le docteur Müller, évadé d'une prison belge, s'était reconverti dans la production de bières bio. Elle l'a invité à goûter à la production locale, et Hervé ne sait pas comment il est rentré à Inverness...

ILLUMINÉS OU FOUDROYÉS ?

Les Amis de Hergé se réjouissaient déjà que les figures de Tintin et Milou veillent à nouveau sur Bruxelles, depuis le toit de l'immeuble des Éditions du Lombard, dans le quartier de la gare du Midi.

Depuis septembre dernier, rénovées, elles tournaient à nouveau sur elles-mêmes, jour et nuit, au grand dam des quatre vents, donnant le tournis à ceux qui s'y référaient pour retrouver leur chemin. Depuis, elles se sont à nouveau immobilisées. Un coup de Rascar Capac, peut-être ! À la nuit tombante, les néons s'allument cependant, et les formes des personnages familiers se dessinent en blanc bleuté dans la nuit noire, tandis que leurs figures polychromes s'éclairent.

Seul Magritte a su peindre une nuit blanche (dans son célèbre tableau *L'Empire des Lumières*), mais l'effet surréaliste qu'il a induit dans son tableau ne lui est pas exclusif pour autant, puisqu'il trouve par exemple un écho dès qu'on observe l'enseigne de nos deux amis entre chien et loup. Leurs traits s'affirment alors en blanc, là où tout dessinateur aurait utilisé du noir. On n'a jamais inventé de néons noirs : à quoi serviraient-ils dans la nuit profonde ? Mais le blanc qui souligne ici les formes a des effets pervers : lorsqu'on regarde l'enseigne qui brille dans le firmament bruxellois, on se sent certes rassuré de savoir que l'ami Tintin demeure en éveil, mais on ne peut s'empêcher de trouver que son chien et lui ont un côté "illuminé", voire "allumé". Un peu comme s'ils avaient été tout récemment plongés dans un état second, comme dans cette séquence de *Vol 714 pour Sydney* où Mik Ezdanitoff les avait hypnotisés.

Que faut-il conclure de tout ceci ? Que la technique reste aléatoire, et qu'elle ne s'adapte qu'imparfaitement aux exigences du dessinateur ? Sans aucun doute. Mais ce qui est remarquable, c'est que ce Tintin aux yeux de feu hypnotisera à son tour ceux qui croiseront son regard. En 1958, c'était déjà le but de Raymond Leblanc... qui voyait loin !

René LAGRIPPE

JACQUES MARTIN A RENDU LES ARMES

Le créateur d'Alix et de Lefranc, qui vient de nous quitter, ne laissait pas les tintinophiles indifférents.

Certains ne lui pardonnaient pas d'avoir revendiqué –après la mort d'Hergé !– la paternité de bon nombre de ses créations : à en croire Martin dans certaines interviews, c'est lui qui avait tout fait aux Studios Hergé à partir de 1955. D'autres, admiratifs devant l'œuvre propre de Martin, lui pardonnaient d'avoir ainsi tiré à lui une couverture indéniablement tissée par Hergé en cinquante années de carrière. Les Amis de Hergé ne verseront pas dans cette polémique : un pionnier de la BD n'est plus. Il mérite le respect, et son œuvre restera. Comme nous restera le souvenir de ces éclats de rire, gravés sur photos, qui ont dû souvent résonner au sein de l'équipe des studios.

SEREIN SOUS LE MASQUE

La polémique qui a surgi ces derniers temps autour du prétendu racisme de *Tintin au Congo* aura permis à chacun de faire valoir son point de vue.

Le quotidien *L'Éclaireur de Lausanne* a fait mieux, dans son édition du 17 octobre dernier, en révélant qu'un masque de bois représentant un Tintin "africanisé" circulait depuis longtemps dans tout l'ouest du Congo.

Reproduite dans divers formats, cette effigie assimile en quelque sorte Tintin, qui a contribué à faire connaître les Congolais au monde entier, à une divinité ancestrale. C'est du moins ce que disent les anthropologues consultés à ce sujet.

Voilà qui apporte un démenti tangible aux esprits moralisateurs qui ont fait leur fonds de commerce des soi-disant idées "nauséabondes" du "fâcheux colonialiste" qu'ils croient voir en Hergé.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Pierre Delvoie a compris très vite que le patron de cette sandwicherie-snack de Couvin, à la frontière franco-belge, était un tintinophile étoilé. Aussi s'est-il arrêté pour y jouer les Rizotto. Chose amusante, il a lui-même été pris en sandwich entre l'objectif de son appareil et l'entrée de l'établissement. Une situation assez classique qui ne manque jamais de sel pour un photographe.

En vacances dans les Landes, notre ami Stéphane Oger a suivi ce poteau indicateur dans le village de Capbreton pour arriver à la Résidence Mille Sabords, place Rackham le Rouge, mais arrivé sur la place, plus de plaques indicatrices. Un coup des pirates, sans doute !

C'est à la gourmandise de Stéphane Oger que Walter Rizotto doit d'avoir pu se payer une tranche... de Tintin, dans une boulangerie du boulevard Carnot à Toulouse. Il nous asssure y avoir trouvé un petit goût de revenez-y !

TINTIMBRES

La Guinée-Bissau a émis un feuillet consacré à la Belgique comprenant quatre timbres. L'un d'eux représente un portrait de Hergé en compagnie de quelques-uns de ses personnages. De son côté, la poste néerlandaise annonce la parution de dix timbres consacrés aux personnages de Hergé.

Merci à nos amis de *Philabulle*, qui nous ont communiqué cette information.

AVIS DE RECHERCHE

Denis MARCHANDISE recherche *Les Bijoux ravis* de Benoît Peeters (1re édition) ainsi que *Hergé dessinateur* de Pierre Sterckx et Benoît Peeters (13, Rue Sainte Anne à F — 7800 — VERSAILLES, e-mail : denismarchandise@yahoo.fr).

Serge JORION vend *Le monde de Tintin* de Pol Vandromme (2A, rue du Parage à F — 13210 — SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, tél. : 04.00.92.07.57).

Laurent THIBEAUD recherche le numéro 1 de notre revue en édition originale (12, rue Arthur Auger à F – 92120 – MONTROUGE, e-mail : laurent.thibeaud@wanadoo.fr)

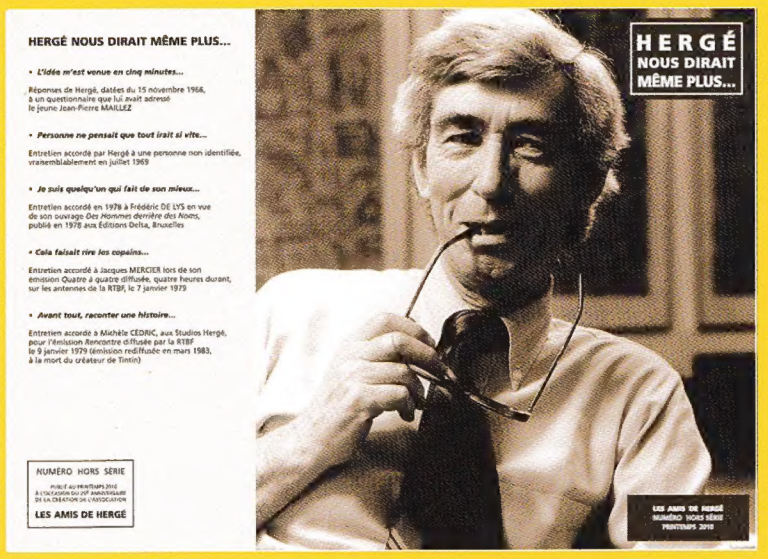
Jean-Théo FLAMME vend une lettre de Hergé datée de 1952 (e-mail : flammeflorin@belgacom.net)

Thierry CHARDONNET recherche le livre *Fables* de Robert de Vroylande illustré par Hergé. (Hameau des Trois Rois à F – 76133 – SAINT-MARTIN-DU-BEC

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

- NOUVEAU ! -

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS...


HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS...
• L'idée m'est venue en cinq minutes...
Réponses de Hergé, datées du 15 novembre 1966, à un questionnaire que lui avait adressé le jeune Jean-Pierre MAILLEZ
• Personne ne pensait que tout irait si vite...
Entretien accordé par Hergé à une personne non identifiée, vraisemblablement en juillet 1969
• Je suis quelqu'un qui fait de son mieux...
Entretien accordé en 1978 à Frédéric DE LYS en vue de son ouvrage Des Hommes derrière des Noms, publié en 1978 aux Éditions Delta, Bruxelles
• Cela faisait rire les copains...
Entretien accordé à Jacques MERCIER lors de son émission Quatre à quatre diffusée, quatre heures durant, sur les antennes de la RTBF, le 7 janvier 1979
• Avant tout, raconter une histoire...
Entretien accordé à Michèle CEDRIC, aux Studios Hergé, pour l'émission Rencontre diffusée par la RTBF le 9 janvier 1979 (émission rediffusée en mars 1983, à la mort du créateur de Tintin)
NUMÉRO HORS SÉRIE
LES AMIS DE HERGÉ
HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS...
LES AMIS DE HERGÉ NUMÉRO HORS SÉRIE PRINTEMPS 2010

L'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordées par Hergé entre 1966 et 1979 auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits.

Ils ont également été enrichis d'une série de portraits du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives.

Tirés à 1.000 exemplaires, ce numéro hors-série, qui compte 48 pages, est vendu au prix de 20 euros.

SONT TOUJOURS DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 29 à 32 et de 36 à 48 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ AUTREMENT : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.
Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.
Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.
Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

8F
HERGÉ
1979(13)
JEUGDFILATELIE • PHILATELIE DE LA JEUNESSE
BELGIË • BELGIQUE